

**NOTES SUR LES CULTES DE SAINT JACQUES
ET DE SAINT EUTROPE EN BRETAGNE
CONTRIBUTION A L'ETUDE DES CHEMINS
DE COMPOSTELLE AU MOYEN-AGE**

La pierre de Taillebourg a été utilisée fort anciennement en Bretagne alors que l'on n'avait pas encore les outils convenables pour sculpter le granit, et, dans la suite, lorsque l'emploi de celui-ci s'avérait trop délicat ou trop onéreux. Citons au hasard quelques exemples échelonnés dans le temps : dans son histoire de Maxent, imprimée à Rennes en 1622, le prieur du lieu, Dom Pierre Porcher, écrit « Et se trouvent en l'église de Maxent choses qui ne sont pareilles en celle de Plélan comme sont trois belles images de pierre de Taillebourg fort artistiquement et anciennement travaillées, qui sont l'image de Notre-Dame, l'image de saint Maxent et celle de sainte Marie-Magdeleine ». Elle fut envisagée en 1614 par Germain Gaultier pour certaines parties du Parlement. L'église Saint-Louis de Brest, détruite lors du siège de 1944, avait été commencée le 1^{er} mars 1688 est édifiée, sur les plans de Garengneau, en pierre de Taillebourg. Deux siècles plus tard, en 1881, la flèche de Pleudihen fut, entre autres, construite en ce même matériau, etc.

Il y a quelques années, désirant identifier l'origine des matériaux charentais de quelques monuments bretons, j'allais passer quelques jours à Saintes. Ma première visite fut naturellement pour le Musée archéologique où je fus aimablement accueilli par l'érudit conservateur à qui j'exposais l'objet de ma venue. Il me répondit, en riant : « Mais, cher Monsieur, il n'y a pas de pierre de Taillebourg. On appelle ainsi toutes les pierres chargées au pont de Taillebourg, de provenance de carrières très diverses de la Charente ».

M'ayant alors posé quelques questions sur la région où je résidais, il me dit, avec beaucoup d'humour, « Oh, vous êtes

Berton, excusez-moi, car nous ne parlons ici ni comme à Paris ni comme à l'Académie, et nous disons toujours Berton pour Breton. La grande rue qui descend de Saint-Europe à la rivière s'appelle la rue des Bertons et le port sur la Charente au bas de la rue, le Port des Bertons. Vous retrouverez aussi à Pons la rue des Bertons, car de Saintes où ils venaient par mer et la Charente, beaucoup continuaient à pied par les Arènes, la Jard et Pons, où se trouvait un grand hôpital, le chemin bien connu de Compostelle par Roncevaux et Puente-la Reina ».

Précieuse indication, puisqu'elle confirmait la tradition suivant laquelle les Bretons allant à Saint-Jacques de Galice s'y rendaient soit par mer, soit par terre, soit seulement par mer et la Charente jusqu'à Saintes où ils rejoignaient l'un des quatre grands chemins de Compostelle, la via Turonensis, allant de Paris à Orléans, Tours, Poitiers, Saint-Jean d'Angely, Saintes, Blaye, Bordeaux, Roncevaux, Pampelune et Puente-la-Reina.

Cette escale de Saintes n'était pas pour surprendre, même pour ceux qui se rendaient à Saint-Jacques par mer, puisqu'en 1124, le pape Calixte II, encourageant les Anglais à se rendre à Compostelle, leur recommandait de faire le détour de Saintes pour prier au tombeau de saint Eutrope. Dans le guide du pèlerin de Compostelle, ils trouvaient le récit détaillé du martyre de saint Eutrope et la mention des guérisons miraculeuses obtenues par son intercession. A la même époque d'ailleurs, le géographe arabe Edrisi mentionne Saintes dans son périple.

Mais les Bretons avaient un autre motif d'y faire escale. C'est en effet à Saintes que saint Malo, en butte à l'hostilité de ses diocésains, s'était réfugié auprès de l'évêque Léonce. C'est là qu'il était décédé et sur son tombeau les Santons avaient érigé l'église Saint-Macout, lieu important de pèlerinage.

Devant les miracles qui s'y opéraient, les Malouins décidèrent de récupérer le corps ou au moins quelques reliques de leur ancien pasteur, translation qui nous a valu deux récits distincts et contradictoires. L'un, du IX^e siècle, figure dans la *Vita Machuti* composée par Bily, clerc d'Alet, et dédiée à son évêque Ratvili (863-872) dans laquelle il n'est question que du chef et de la main droite du saint, donnés par les Santons aux Malouins; l'autre, du XI^e siècle, se rapporte au corps tout entier, volé par un jeune noble breton du nom de Maenobred. Il convient de nous arrêter quelque peu sur la première vie, bien qu'elle paraisse sans valeur historique, mais en raison des indications topographiques que l'on y trouve.

L'étude critique de la *Vita Machuti* a été magistralement faite par Dom Plaine, inventeur et éditeur de la *Vita*¹, puis par Monseigneur Duchesne², ensuite par de la Borderie³ et enfin par Ferdinand Lot⁴.

Ce dernier, en accord avec Monseigneur Duchesne, a prouvé que la *Vita Machuti* de Bily était une œuvre de propagande écrite en raison du schisme breton, que la translation relatée était une imposture ainsi que les prétendus miracles opérés en Bretagne au cours de celle-ci.

Ces miracles, indique Lot, relèvent du folklore le plus banal et leur localisation n'a aucune valeur, Bily ayant seulement choisi comme lieux des événements des églises sous le patronage de saint Malo.

En ce qui concerne les localités poitevines, Lot signale qu'il est certain que Bily s'est rendu à Saintes et que c'est son propre itinéraire qu'il a décrit : aller par mer et retour par terre. Sur l'itinéraire maritime, il n'y a aucune observation à faire quant aux identifications proposées par le savant critique : cabotage jusqu'à l'ilot d'Oenet près de l'île d'Aix, puis à l'île d'Aire en face de Marennes, et ensuite parcours terrestre de Marennes à Saintes par Nancras, itinéraire mentionné d'ailleurs en 1078 dans une relation de l'Abbaye de la Trinité de Vendôme⁵. Les localités d'Hiers et d'Archingeay ne se rapportent pas non plus à l'itinéraire maritime mais furent sans doute visitées par Bily lors de son séjour à Saintes parce que le souvenir de saint Malo s'y était conservé.

Des noms de lieux poitevins indiqués par Bily, Lot a proposé pour l'itinéraire terrestre de retour : Saintes, Aulnay, Brioux, Poitiers et Angers et l'on ne peut qu'y souscrire. Mais l'on est par contre fort étonné que ce savant auteur, alors qu'il vient d'indiquer que les lieux bretons des miracles n'avaient aucune valeur, continue l'itinéraire de Bily précisément par ces lieux, et d'Angers indique Nantes, Guipry, Rennes et Saint-Malo, ce qui est absolument insoutenable. D'Angers, en effet, la vieille voie romaine conduisait directement à Rennes et Alet, et l'on ne comprend pas, d'autre part, que Bily s'il s'est rendu de Poitiers à Nantes n'ait pas utilisé la voie directe connue

(1) DOM PLAINE : *Vie de Saint-Malo*, (Mémoires de la Société archéologique de Rennes, t. XVI, 2.)

(2) L. DUCHESNE : *La vie de Saint-Malo*, étude critique, (Revue Celtique, t. XI, 1890, pp. 1 et suiv.)

(3) DE LA BORDERIE : *Vie de Saint-Malo*, (Mémoires de la Société archéologique de Rennes, t. XVI, 2.)

(4) F. LOT : *Mélanges d'Histoire bretonne*, Paris, Honoré Champion, 1907, pp.97-206.

(5) M. MASSIOU : *Histoire de Saintonge et d'Aunis*. Saintes, 1846.

sous le nom de Chemin des marchands plutôt qu'un détour inexplicable par Angers. Cet itinéraire de Bily paraît d'ailleurs curieux à première vue, puisque de Saintes il pouvait se rendre directement à Nantes ou à Angers par des voies directes mais s'explique parfaitement en ce qui le concerne pour une autre raison.

Dès le XI^e siècle, pour lequel nous en avons la certitude, mais probablement antérieurement, il existait entre les chapitres des évêchés bretons et les abbayes bretonnes, d'une part, et les abbayes ligérines et poitevines d'autre part, non seulement des échanges spirituels mais aussi des relations commerciales. Il était naturel que Bily ait visité Saint-Aubin d'Angers, Saint-Jouin de Marnes, Saint-Hilaire de Poitiers et Sainte-Croix de Talmont mentionnés dans ces relations ⁶.

En dehors de cet itinéraire terrestre très particulier, cette translation ne nous apporte donc aucun renseignement sur les chemins suivis par les pèlerins bretons se rendant à Saint-Jacques.

*

**

Les rares documents qui nous sont parvenus sur les pèlerinages des Bretons à Compostelle ne nous fournissent malheureusement que très peu d'indications.

Les Bretons furent cependant parmi les premiers pèlerins de Galice, ce qui n'a d'ailleurs rien de surprenant. Ils avaient en effet des relations commerciales très anciennes et très suivies par cabotage avec tous les ports de l'Atlantique, d'ailleurs appelé la mer de Bretagne dans le Guide du pèlerin. Ils faisaient notamment un important trafic avec Bilbao d'où ils rapportaient du fer, de la laine, du cuir et des figues et allaient même jusqu'à Séville vendre leurs toiles de lin destinées à l'Afrique ; ils en rapportaient des oranges d'Andalousie. Les historiens rochelais sont d'autre part unanimes à reconnaître la participation importante des Bretons à la fondation de leur ville ; et, au Moyen-Age, les ducs de Bretagne avaient à la Rochelle et à Bordeaux des bureaux pour la vente des brieux de sécurité sur les côtes de Bretagne ; la délivrance de brieux était affermée 6000 livres en 1503.

Monsieur Jeulin a attribué à la fréquence des pèlerinages des Bretons à Compostelle et aux relations commerciales connexes les accords conclus entre les Biscayens et les

(6) Sur ces échanges entre les abbayes voir : B.N. f. fr. 22358 (Chronique de Landevennec) p. 65.

Bretons, entre autres celui signé par le duc Jean IV le 18 avril 1372, renouvelé par Jean V, et origine de la « contractation » du XVI^e siècle entre Bilbao et Nantes⁷.

La plus ancienne mention qui nous soit parvenue d'un pèlerinage breton à Compostelle remonte au début du IX^e siècle mais concerne un fait du VIII^e siècle. La vie de saint Emilion nous apprend, en effet, qu'aux environs de 750 Emilion, familier de l'évêque de Vannes, ayant résolu de faire le pèlerinage de Saint-Jacques, s'arrêta à Saujon où il prit l'habit monastique. Il s'enfuit ensuite dans la solitude où son ermitage a donné, comme l'on sait, son nom à un cru fameux.

Au XI^e siècle le pèlerinage était suffisamment fréquenté pour nécessiter la fondation d'hospices spéciaux pour les pèlerins de Saint-Jacques, à Nantes en 1037, à la Roche-Bernard en 1099 et probablement à Rennes à la même époque, une chapelle Saint-Jacques y étant déjà mentionnée dans un acte de 1116.

Un acte de Cartulaire de Sainte-Croix de Quimperlé indique que Guillaume, receveur de l'église de Nantes, ayant fait don à l'abbaye en 1093 du tiers de ses biens, spécifie que si la dévotion le prend d'aller en pèlerinage à Saint-Pierre ou à Saint-Jacques ou en quelque autre lieu éloigné et qu'il y meure, les religieux jouissent de ses biens suivant l'accord⁸.

Si le pèlerinage fut ralenti pendant la Guerre de Succession du duché, il ne fut jamais totalement interrompu, ainsi que nous l'apprend le testament daté de 1363 de Philippe, vicomtesse de Dinan et dame de la Bellière ordonnant l'envoi d'un pèlerin à Compostelle et léguant à cette fin dix-huit livres⁹. En 1383, mention est faite du pèlerinage à Rocamadour et à Saint-Jacques du chevalier Geoffroy de Pontglou, qui l'année suivante fut choisi comme capitaine de Saint-Malo après l'accord conclu entre le duc et ses sujets révoltés¹⁰ ; en 1384, Jean d'Epinay part également pour Compostelle ; puis le 1^{er} mars 1395, Pierre Dorange, chanoine de Nantes, demande, dans son testament, l'envoi, à ses frais, d'un pèlerin à Saint-Jacques, pour y déposer un franc d'or en son nom¹¹. En juin

(7) PAUL JEULIN : *Aperçus sur la contractation de Nantes*, (Annales de Bretagne, t. XL, 1932, pp. 284-331). Il est à remarquer que dans les listes de navires publiées par l'auteur plusieurs portent le nom de Saint-Jacques pour les navires français et de Santiago pour les espagnols.

(8) L. MAITRE et P. de BERTHOU : *Cartulaire de Sainte-Croix de Quimperlé*, Paris, 1896, charte LXXIX.

(9) J. GESLIN DE BOURGOGNE et A. de BARTHELEMY : *Anciens évêchés de Bretagne*, t. VI, Saint-Brieuc, 1879, p. 231.

(10) D. MORICE, *Preuves*, II. col. 442.

(11) Arch. L.A., H. 483.

1406, Jean de l'Angle reçoit du duc quinze écus pour se rendre à Saint-Jacques ¹².

Il semble d'ailleurs que malgré les fatigues et dangers du pèlerinage terrestre celui-ci ait été alors souvent pratiqué, puisqu'en mai 1407, Jean V autorise dans le duché la quête pour l'entretien de l'hôpital de Roncevaux « où affluent tant de pèlerins se rendant à Compostelle » ¹³.

Le duc avait d'ailleurs une dévotion particulière à saint Jacques, et lorsqu'il fut fait prisonnier à Chantoceaux, il se recommanda au grand apôtre, promettant de se rendre à Compostelle s'il recouvrait sa liberté.

Mais après sa libération, ne pouvant s'y rendre lui-même, il y envoya tout d'abord chaque année à Pâques un représentant porter à Monseigneur Saint-Jacques son offrande de trente écus d'or. Puis, voyant qu'il lui était difficile de s'absenter du duché, il envoya, en 1429, un ambassadeur, Jacques Uri, conseiller du roi de Chypre, pour négocier avec la papauté de la dispense de son vœu; et, par mandement en date du 31 août de la dite année, il ordonne de payer à Jacques Uri six cent soixante-quinze livres « tant pour aider à payer sa rançon que pour l'expédition des bulles et de certaines absolutions de peine et de coulpe que, par son moyen, le duc a obtenues de N. S. P. le Pape pour lui, la duchesse et nosseigneurs et dames ses enfants et pour la commutation de son vœu de voyage de Saint-Jacques de Galice » ¹⁴. Sans doute était-ce l'autorisation de l'envoi d'un pèlerin par procuration, car, dans la suite, l'on trouve mention, tous les ans, du voyage à Compostelle jusqu'au décès du duc. Pendant de longues années ce fut le même écuyer de la Maison ducale, Guillaume le Reynec qui accomplit cette mission. Les comptes de Guillaume Droniou le mentionnent en 1427 ¹⁵, un autre de Jean Mauléon du 25 mars 1434 précise qu'il reçut trente écus d'or pour l'offrande du duc et vingt livres pour ses dépenses, messes et chevelices (entretien du cheval) ¹⁶; enfin les autres comptes de Jean de Mauléon mentionnent son voyage tous les ans jusqu'au décès du duc.

Le duc François II avait, lui aussi, fait vœu de se rendre à Saint-Jacques, mais également demanda à en être relevé. Une bulle de Sixte IV, en date de 1476, lui accorda la faculté de

(12) BLANCHARD : *Actes de Jean V*, N° 296.

(13) Ibid. Acte N° 647.

(14) B.N.f.fr. 8267, fol. 143.

(15) D. MORICE, *Preuves*, II, fol. 1270.

(16) Ibid.

choisir un confesseur qui le relève de son vœu et lui indique l'œuvre à accomplir en retour ¹⁷.

Au cours de ce rapide aperçu, nous avons vu que le pèlerinage des Bretons à Saint-Jacques se faisait soit par voie maritime, soit par voie terrestre, et qu'entre autres cette dernière était celle suivie par l'envoyé du duc ainsi que le mentionne explicitement l'entretien du cheval.

L'un et l'autre itinéraire n'étaient pas sans danger. Par mer, les pirates et forbans qui pullulaient le long des côtes et exigeaient rançon ainsi qu'il arriva en 1417 à la Notre-Dame de Tréguier, capitaine Jean Moisan, qui fut capturée à son retour de Compostelle, bien qu'ayant à bord des femmes et des prêtres, par un bateau de Plymouth ; le duc dut intervenir pour sa délivrance ¹⁸. La réciproque existait, il est vrai, puisqu'en 1456 un navire anglais chargé de pèlerins de Compostelle, patron Jean Bartalote, fut pris et pillé par les Bretons qui durent en opérer la restitution sur ordre du duc ¹⁹.

Le voyage terrestre offrait encore plus de dangers. Les vols y étaient extrêmement fréquents, tant de la part des Espagnols que des Français dans les gîtes d'étapes, particulièrement après la Réforme. En juillet 1601, Dom Yves Lemoyne, prêtre du diocèse de Tréguier, se plaint d'avoir été complètement dévalisé par un mauvais garçon, au cours de son voyage, et demande au chapitre de l'Hôpital Saint-André de Bordeaux un secours pour le poursuivre ²⁰. Mais surtout, les fatigues du voyage étaient telles pour les pèlerins, parcourant en moyenne une trentaine de kilomètres par jour, que beaucoup devaient être hospitalisés en cours de route et quelques-uns succombaient même au cours de leur pèlerinage ou à leur retour. C'est ainsi qu'en 1435 Guillaume Vincent, fermier du devoir des vins de Rennes, fut pris de maladie au cours de son voyage et mourut dès son retour, et qu'en 1472, Jean de Parthenay, doyen du chapitre de Saint-Brieuc, s'étant rendu à Compostelle avec sa sœur Jeanne et son beau-frère Jean Herigon, y perdit sa sœur qui fut inhumée dans le couvent des Jacobins de Saint-Jacques.

*
**

(17) Arch. L.A., E 39.

(18) *Actes de Jean V*, N° 1269.

(19) Arch. L.A., E 202.

(20) *Exposition de Cadillac*. Catalogue, deuxième partie, p. 4.

Lors de la très belle exposition relative au pèlerinage de Saint-Jacques qui s'est tenue à Cadillac en 1967 figurait une carte générale des chemins de Compostelle et de leurs hôpitaux dressée par M. René de la Coste-Messelière.

Elle indiquait, grâce à l'étude si complète de Mademoiselle M.-L. Fracard, tous les chemins reliant les diverses localités poitevines au grand chemin de Saint-Jacques par Tours, document fort précieux pour les relations au départ de Nantes ; mais, en ce qui concerne la Bretagne, si la carte fixait très justement à Saintes l'aboutissement d'un itinéraire maritime, elle n'indiquait, dans la péninsule armoricaine, qu'un seul itinéraire, en pointillé, reliant le Mont-Saint-Michel à Rennes et Nantes.

Qu'il soit possible de tirer quelques éléments supplémentaires de l'examen des lieux de culte de saint Jacques et de saint Eutrope en Bretagne et notamment sur les lieux d'embarquement nous a déterminé à en entreprendre l'étude.

Cette recherche est assez complexe, et bien que nous ayons recensé seize églises et quatre-vingt-sept chapelles sous le patronage de saint Jacques le majeur²¹ et cinq églises et dix-neuf chapelles sous celui de saint Eutrope, les résultats, s'il ne sont pas négligeables, sont cependant fort minimes et assez décevants, tout au moins pour le problème qui nous intéresse : les chemins de Saint-Jacques. Il eût fallu avoir en mains les titres de fondation de chacun des établissements et leur destination ; or leur presque totalité a disparu.

Au Moyen-Age, la Bretagne était sillonnée par des théories de pèlerins qui se rendaient non seulement à Compostelle, à Rome et à Jérusalem, mais aussi aux deux grands pèlerinages occidentaux du Mont-Saint-Michel et de Saint-Méen ; en 1686, l'on estimait à 10 à 12.000 le nombre des galeux se rendant encore annuellement à ce dernier pèlerinage, pour soigner la psoriasis, dite mal de Saint-Méen²². Les Bretons fréquentaient également les pèlerinages locaux, et tout particulièrement ce grand pèlerinage des Sept Saints de Bretagne, dont l'itinéraire, le Tro Breiz, apporte de précieux renseignements sur les chemins empruntés au Moyen-Age par les pèlerins ainsi que sur les points d'hébergement.

(21) De nombreux lieux dits Saint-Jacques sont à éliminer car leur patronage est celui de saint Jacques le mineur, généralement associé d'ailleurs à celui de saint Philippe. C'est sous ce dernier patronage qu'était, entre autres, le prieuré de Dinard desservi par des Trinitaires.

(22) *Le Remède universel pour les pauvres gens*, Paris, 1686, p. 70, cité par Léon Maître : L'Assistance publique.

Un curieux factum, rédigé en 1640 à l'occasion de l'annexion au Collège de Jésuites de Quimper du prieuré de Locamand de Sainte-Croix de Quimperlé et notamment de sa chapelle Saint Laurent au Mont Frugy²³, nous apporte quelques éclaircissements sur le fonctionnement de ces hospices et aumôneries annexés aux chapelles.

« En Bretagne, l'on avait une dévotion particulière aux chapelles de pèlerinage, le plus grand nombre fut bâti il y a plus de 200 à 300 ans. En ce temps là, chacun voulait avoir sa chapelle et y procurait des dévotions particulières. Il y en avait qui, pour mieux réussir et par un sentiment de piété et de charité, mettaient dans ces chapelles ou dans quelques lieux voisins, qui deux, quatre ou six lits, suivant le nombre d'offrandes qui tombaient dans ces chapelles, et dont on se servait pour les pauvres estropiés et pèlerins que l'on y recevait sans qu'il y eut d'autre fondation. Vers 1540, la dévotion aux chapelles s'étant ralentie, il y eut moins de pèlerins ce qui fit que quelques-uns ne tinrent plus de lits et alors une commission extraordinaire fut instituée pour la réformation des hôpitaux de la province »²⁴.

Saint Jacques, patron des pèlerins, était donc titulaire de plusieurs chapelles et aumôneries n'ayant rien à voir avec le Pèlerinage de Compostelle. C'est ainsi que l'Hôpital Saint-Jacques de Montfort fut spécialement fondé pour les pèlerins se rendant à Saint-Méen, ainsi que l'hôpital de Saint-Jacques de Louyat en Gaël.

Nombre de chapelles de châteaux ont, d'autre part, saint Jacques pour patron parce que c'était le prénom du fondateur ou de sa femme. Nous citerons, par exemple, en Ille-et-Vilaine la chapelle de la Chattière fondée en 1644 par Jacques Beschard et Jeanne Nouail, sa femme en l'honneur de leurs saints patrons, la chapelle Saint-Jacques de l'Etrielle fondée en 1644 par Jean Gard, Sieur de la Gerberie, et Jacquemine Avril sa femme, etc.

Il en était de même pour le culte de saint Eutrope. La petite paroisse de Saint-Eutrope dans le Finistère est l'une des rares églises ayant ce saint comme patron ; ce n'est d'ailleurs qu'une ancienne chapelle de Plougonven, érigée en trève le 24 novembre 1650. Elle fut édiflée l'an 1442 par n. et p. Maurice de Kerloaguen et Louise Bechet Sieur et Dame de Rosampoul et

(23) Chapelle déjà en ruines en 1621.

(24) Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie du diocèse de Quimper et Léon. Notes paroissiales par les chanoines Peyron et Abgrall, article Locamand.

« dédiée au glorieux évêque de Saintes parce que Louise Béchet était fille du Sieur des Landes au Pays de Saintonge ». Sous l'ancien régime, c'était l'un des plus grands pardons de l'évêché de Tréguier pour la guérison de « l'enfle ». Zant Itrop était, en effet, par jeu de mots, réputé pour l'hydropisie comme saint Cornély et saint Herbot pour les bêtes à cornes ou broutant de l'herbe et comme Gaël saint Méen guérissait de la gale. A Louvigné-de-Bais, le petit oratoire du manoir de la Touche, dédié à saint Eutrope est appelé dans le pays Saint-Trotin et les parents y conduisent les enfants qui ne marchent pas à l'âge normal.

Il est également à remarquer que saint Jacques était le patron de plusieurs léproseries qui se reconnaissent, comme celles sous les patronages de saint Lazare et de la Madeleine, par leur situation en dehors des villes, en un lieu aéré et à proximité d'un point d'eau et d'une grand'route, et enfin à ce qu'elles sont entourées d'un cimetière ; c'est le cas, par exemple, de la chapelle Saint-Jacques de Rostrenen.

Enfin, il y eu parfois substitution de patronage. En Trégor, saint Jacques a été substitué à saint Guirec comme patron des églises de Locquirec et Perros-Guirec, toutes deux enclaves de Dol ; et, fait curieux, dans la frairie de Ruguriec en Ploubezre, saint Guirec a été également supplanté, mais par saint Jacques le mineur. Largillière, qui a signalé ces faits et en a recherché l'explication, n'a pu en déceler le motif historique, mais, très justement, a renvoyé à la tradition recueillie par Anatole Le Braz dans son enquête sur les saints bretons²⁵. Celui-ci rapporte qu'étant dans l'église de Locquirec dont le maître-autel est encadré des statues de saint Jacques et de saint Guirec, il demanda à la sacristine des renseignements sur ce dernier et voici ce qu'elle répondit « Oh, il n'est plus question de lui. Il n'a jamais été qu'évêque tandis que Jacques fut apôtre du Christ. Un jour, à ce que j'ai ouï dire, ou plutôt une nuit, des marins de cette côte virent sur la mer une barque étrange en forme de huche à pétrir qu'enveloppait une nuée lumineuse. Elle venait vers le rivage contre vent et marée, sans voile, sans équipage, sans gouvernail. Quand elle eut abordé, les gens s'approchèrent et virent, étendu dans le fond, le corps d'un moine vêtu d'un habit de pèlerin ».

Ces pêcheurs, qui avaient voyagé, reconnurent saint Jacques et dirent : « C'est saint Jacques d'Espagne ou de Turquie. Il

(25) R. LARGILLIÈRE : *Les saints et l'organisation primitive*, Rennes 1925, pp. 100 et 101.

vient pour faire des miracles dans notre contrée. Recevons le avec respect d'autant plus que Kirek est bien vieux. Ainsi fut fait et depuis saint Jacques habite parmi nous et il est honoré comme patron de la paroisse »²⁶. Le souvenir de la substitution s'est donc conservé et le pèlerinage de Compostelle n'y a peut-être pas été étranger, mais Locquirec et Perros n'apportent ainsi aucune contribution aux chemins de Saint-Jacques.

En Clohars-Carnoet, il semble que saint Jacques ait été substitué comme patron à saint Gurloes qui figure toujours sur la fontaine de la chapelle Saint-Jacques.

Ces observations faites, les deux tableaux ci-joints (voir Annexes I et II) donnent les églises et chapelles ayant pour patrons respectifs saint Jacques et saint Eutrope ; nous allons examiner les itinéraires sur lesquels elles étaient situées.

**

NANTES.

Si le port de Nantes, la Fosse, n'était pas l'unique port de Bretagne trafiquant avec l'Espagne, c'était de beaucoup le plus important. A l'occasion des mesures de rétorsion prises en 1476 contre les marchands espagnols ancrés au port à la suite des contraventions aux accords faites à plusieurs reprises par leurs compatriotes, les fermiers des devoirs, Yvonnet Garreau et Jehan Toutblanc, brossent un tableau intéressant du commerce espagnol à Nantes. Ils indiquent que les marchands espagnols y abondent pour acheter des draps, canevas²⁷ et toiles de lin et qu'ils y vendent une grande quantité de laines, fers, cuirs et fruits.

Les marchands de Fougères apportent à Nantes leurs draps et achètent de la laine ; ceux de Vitré, La Guerche, Lohéac, Saint-Méen, y viennent vendre aux espagnols leurs canevas et ceux de Lamballe, Saint-Brieuc et Quintin leurs toiles de lin, comme, également les fabricants de Rennes, Dinan, Château-giron et Bains. Enfin les marchands de Morlaix, Lannion et Tréguier revendent à Nantes les draps d'Angleterre. Le commerce s'élevait alors à environ seize cents livres par semaine²⁸.

(26) A. LE BRAZ : *Les saints bretons d'après la tradition populaire*, Annales de Bretagne, t. XI, 1895-96, pp. 179-180.

(27) C'est-à-dire des toiles de chanvre.

(28) S. DE LA NICOLLIÈRE TELJEIRO : *La marine bretonne aux XV^e et XVI^e siècles*, Revue historique de l'Ouest, t. II, 1886, pp. 490 et suiv.

De cette énumération il est particulièrement à remarquer qu'en dehors des habitants de ces trois dernières villes, les Bas-Bretons ne se rendaient pas à Nantes et qu'à l'ouest d'une ligne allant de La Roche-Bernard à Morlaix tout le trafic avec l'Espagne se faisait par mer des différents ports.

Peu après, devant le conflit entre Français et Bretons, les Espagnols transportèrent à la Rochelle « la Bourse et l'Escappe » qu'ils avaient à Nantes, mais qui y furent rétablis par lettres de Charles VIII en date du 29 décembre 1492.

Du fait de ces trafics incessants avec l'Espagne, Nantes était le port de départ le plus fréquenté pour le voyage par mer à Compostelle, mais il est à noter qu'au Moyen-Age le port de Nantes était un complexe comprenant, en fait, tout l'estuaire de la Loire et que nombre de bateaux partaient de Donges où existaient d'ailleurs très anciennement une chapelle Saint-Eutrope, le prieuré Saint-Martin de Marmoutiers fondé par Friold vicomte de Donges entre 1064 et 1079, ainsi que les établissements d'assistance de Saint-Michel, Saint-Symphorien, Saint-Julien, Saint-Nicolas et la léproserie de la Madeleine.

D'autres bateaux partaient du Pellerin, point de passage important sur la Loire et où se trouvaient un prieuré de Marmoutiers sous le vocable de Notre-Dame, fondé par le comte Mathias et la comtesse Ermengarde, les aumôneries de Saint-Antoine et de Saint-Nicolas et une léproserie de la Madeleine.

Les registres de la « contractation » mentionnent également des bateaux partant de Rohars et de Lavau.

Enfin, au sud et au nord de l'embouchure de la Loire, existaient deux ports extrêmement importants pour le commerce du sel et du vin : Bourgneuf et le Croisic.

Bourgneuf notamment, qui avait supplanté l'établissement primitif de Saint-Cyr en Retz, connut une très grande prospérité jusqu'aux tempêtes de la fin du XVI^e siècle qui endommagèrent gravement ses salines ; de véritables flottes venaient mouiller dans la baie. Aussi, dès 1306, Gérard de Machecoul, sieur de Benate, et sa femme Alienor de Thouars, y avaient-ils fondé une aumônerie pour héberger les pauvres²⁹ et, peu après, en 1332, un couvent de cordeliers s'y établit fondé par Gérard Chabot, Sieur de Machecoul et de Bourgneuf. Il y existait enfin les aumôneries de Saint-Laurent, Saint-Thomas et Saint-Nicolas.

Dans l'île de Bouin voisine, l'Abbaye de Blanche-couronne possédait le prieuré de Saint-Julien dont dépendait la chapellenie Saint-Jacques des Burelles.

(29) Arch.L.A., H. 478.

Le Croisic était également un port très important au Moyen-Age et le voyageur arabe Edrisi, au début du XII^e siècle, vantait son chantier de construction de bateaux et ses bazars. Au point de vue religieux c'était une église tréviale à la présentation de l'abbé de Redon, relevant de l'église paroissiale de Saint-Guénolé de Batz, prieuré-cure de Landévennec.

On trouvait au Croisic les établissements d'assistance de N.-D. de Pitié, de Saint-Goustan et de l'hôpital Saint-Jean.

Rappelons que c'est du Croisic que partit, le 12 juin 1386, l'ambassade allant chercher la duchesse Jeanne de Navarre à Bordeaux, comprenant cent soixante-dix hommes d'équipage avec comme gentilshommes de l'escorte Patrice de Château-iron, Jean Malor et Bonabes de Tréal³⁰. Le duc Jean IV l'épousa le onze septembre suivant dans la petite église voisine de Saillé.

Mais Nantes était également le point de passage de beaucoup le plus usité pour le pèlerinage terrestre de Compostelle et l'on conçoit qu'un hôpital y ait été nécessaire de bonne heure. Il jouait pour l'entrée et la sortie de Bretagne le rôle de l'hôpital de Roncevaux au point de jonction des grands chemins de Compostelle au passage des Pyrénées.

L'hôpital fondé en 1037, non à Nantes même, mais suivant l'usage en dehors de la ville par crainte des épidémies, fut édifié à la sortie des ponts dans le faubourg de Pirmil (Pila Millaria). Il fut annexé au prieuré-cure fondé par l'abbaye de Saint-Jouin de Marnes qui en assura le service³¹.

En 1118, à l'extrémité sud de la chaussée partant du Bouffay, une aumônerie sous le vocable de la Madeleine avait été concédée avec de nombreux droits par le duc Conan à l'abbaye Toussaint d'Angers; elle a donné son nom à l'île de la Madeleine.

Dans la suite, entre Nantes et Pirmil, sur les ponts et avec place en Bièce, fut fondé le 27 avril 1362, par Charles de Blois, un hôpital destiné aux pauvres pèlerins avec une chapelle, établissement qui fut desservi par la confrérie de Toussaint³². L'aumônerie fut achevée en 1365, l'église et le cimetière en 1367.

(30) Arch. L.A., E. 206.

(31) Le complexe hospitalier de Nantes ayant été parfaitement étudié par Léon Maître, nous renvoyons le lecteur pour plus de détails aux deux études suivantes :

Léon MAÎTRE : *Histoire des hôpitaux de Nantes*. Bulletin de la Société académique de Nantes, 1873 et 1874.

Léon MAÎTRE : *L'Assistance publique dans la Loire-Inférieure avant 1789*, Bulletin de la Société académique de Nantes, 1879, t. IX, 5^e série.

(32) Arch.L.A., H. 495.

Nous étudierons d'abord les itinéraires qui, de l'hôpital Saint-Jacques permettaient de rejoindre la via Turonensis du pèlerinage de Compostelle à ses diverses étapes recommandées par le Guide du pèlerin³³ : Poitiers, en raison du tombeau de saint Hilaire, Saint-Jean-d'Angely où l'on prétendait conserver le chef de saint Jean-Baptiste³⁴, enfin Saintes avec le tombeau de saint Eutrope.

Les deux premiers ayant été étudiés de façon complète par Mademoiselle Fracard dans leurs parcours poitevins, nous renvoyons à cette remarquable étude³⁵ et mentionnerons seulement les étapes bretonnes. Mademoiselle Fracard a d'ailleurs fort justement rappelé que les itinéraires ont quelque peu varié au cours des siècles, les pèlerins ayant d'abord emprunté les routes des marchands, plus sûres en raison de la circulation qui y existait, puis, ensuite, s'en étant parfois quelque peu écartés lorsqu'un meilleur gîte d'étapes s'était fondé à proximité.

1° *Route Nantes-Poitiers.* — C'était le Chemin des marchands qui, de Nantes, suivait la vallée de la Sèvre nantaise par La Chaussée, Vertou, les Quatre routes, Clisson, Torfou, Mortagne-sur-sèvre, Saint-Laurent-sur-Sèvre, et se poursuivait, comme l'a indiqué Mademoiselle Fracard, par la Chapelle-Larjeau, Le Temple (aumônerie), Châtillon (aumônerie), Rorthais (complexe), Bretignolles, Bressuire (complexe), Chiché, Parthenay (complexe), La Chapelle-Bertrand, Saint-Martin du Fouilloux (aumônerie), Vasles (complexe) et Poitiers (complexe).

Dans la première partie de l'itinéraire, les pèlerins trouvaient comme gîtes d'étapes à Vertou le prieuré-cure de Saint-Martin et l'aumônerie de la Prévosté, relevant tous deux de Saint-Jouin de Marnes ; et, à Clisson, le grand complexe hospitalier comprenant les prieurés-cures de Saint-Jacques et de la Trinité, dépendants également de Saint-Jouin, le prieuré Saint-Gilles de Saint-Gildas des Bois, l'aumônerie Saint-Antoine fondée en 1433 par Richard de Bretagne avec hôpital et

(33) *Le Guide du Pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle.* Texte latin du XII^e siècle, Edition Jeanne Vieillard, Macon, Protat, 1938.

(34) L'on sait que Damas et Saint-Jean Loperan, aujourd'hui en Poulgoazec, avaient la même prétention.

(35) M.-L. FRACARD : *Gîtes d'étapes pour pèlerins sur quelques chemins de Poitou central (Deux-Sèvres) en direction de Compostelle (vers la fin du XIV^e siècle)*, Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest, T. VIII, 2^e série, 1965.

chapelle³⁶, enfin le Temple de la Magdeleine, qui avait cessé d'exister au XVII^e siècle et fut loué en 1639 avec ses dépendances³⁷.

Non loin de cette route, sur celle allant de Nantes à Vallet, la Chapelle-Heulin, prieuré-cure de Saint-Jouin, dont l'église est dédiée à saint-Eutrope.

2^o *Routes de Nantes à Saint-Jean d'Angely.* — Mademoiselle Fracard a indiqué les trois itinéraires suivants à partir de Pouzauges :

a) Pouzauges, La Chateigneraie, Saint-Pompain (aumônerie), Villiers-la-Plaine (complexe hospitalier), Niort (complexe), La Revétison (aumônerie), Saint-Jean-d'Angely (complexe).

b) Pouzauges,, Saint-Pierre du Chemin, Absie, Fenioux (aumônerie), Champdeniers, où existait une aumônerie fondée en 1240 sous le vocable de saint Georges par Geffroy de Champdeniers, Saint-Christophe (aumônerie) Saint-Maixent (complexe), Celles (aumônerie), Verrines (aumônerie), Availles (aumônerie), Saint-Séverin, Saint-Jean d'Angely.

c) Pouzauges, Champdeniers, Niort, Saint-Jean d'Angely, combinaison des deux premiers itinéraires.

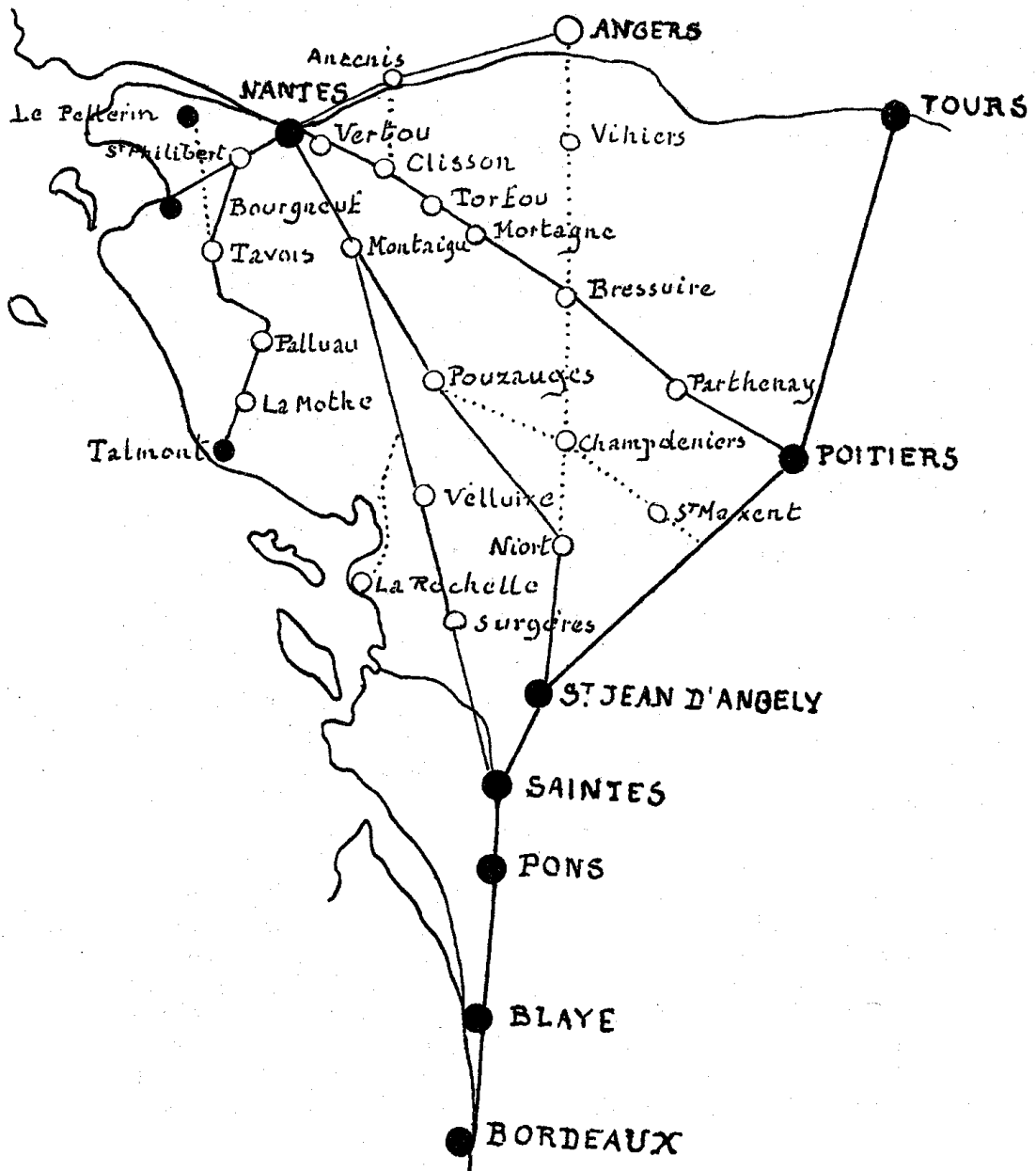
De Nantes, pour gagner Pouzauges, l'itinéraire était le suivant : Aigrefeuille, Remouillé, Saint-Hilaire de Loulay, Montaigu, Saint-Georges de Montaigu, Bazouges, Les Herbiers, Saint-Michel-Mont-Mercure, Pouzauges. C'était sensiblement le tracé de l'ancienne voie romaine reconnue par Louis Brochet³⁸.

Sur cet itinéraire, l'on trouvait d'abord au Bignon, non loin de la route, le prieuré Saint-Martin de Saint-Jouin ; à Aigrefeuille, le prieuré-cure de Saint-Jouin, les aumôneries de Saint-Sauveur et de Saint-Simon et la léproserie de la Madeleine ; à Remouillé, les prieurés de Saint-Pierre et de Saint-Vincent de la Chastellenie dépendants de l'abbaye de Pornic, ainsi que l'aumônerie de Sainte-Marguerite ; à Montaigu, le prieuré-cure de Saint-Jacques ainsi que l'église et la collégiale dépendantes de Saint-Jouin, enfin l'aumônerie fondée en 1174 par Maurice, fils de Brient de Commequiers, Sieur de Montaigu, et de sa première femme Agathe, du consentement de sa femme Havoise et de ses fils Brient et Herard. Cette aumônerie était fondée pour y

(36) Arch. L.A., H. 479.

(37) Arch. L.A., H. 462.

(38) Louis BROCHET : *Les voies romaines en Poitou*, Congrès archéologique de France tenu à Poitiers en 1903, Paris-Caen, 1904, p. 175-190.



recevoir les pauvres malades et les pèlerins et placée sous la protection de Guillaume, évêque de Poitiers. A Saint-Georges de Montaigu existait le prieuré fondé par saint Martin de Vertou.

3° *Route de Nantes à Saintes.* — Si tous les auteurs qui l'ont étudié sont d'accord sur le parcours Nantes-Velluire, plusieurs itinéraires ont été proposés de Velluire à Saintes en raison de la traversée du marais poitevin. Mais, ainsi que l'a rappelé très justement H. Treuille³⁹, le marais était traversé de chaussées surélevées ; aussi le chemin ancien, dit chemin de Charlemagne, par Surgères, berceau d'Eléonore d'Aquitaine, paraît-il plus rationnel et préférable aux autres.

Le chemin Nantes-Saintes empruntait donc l'itinéraire suivant : Aigrefeuille, Remouillé, Saint-Hilaire de Loulay, Montaigu, Saint-Fulgent, les Quatre-chemins, l'Hébergement, Saint-Vincent, Ingrande, Thiré, Saint-Etienne de Brillonnette, Le Langon, Velluire, le Gué d'Alléré, Vouhé, Surgères, Saintes. De Sainte-Hermine, avant Thiré, la route se poursuivait vers La Rochelle.

De Surgères H. Treuille estime que le chemin franchissait la Charente au lieu-dit l'Hôpiteau, près de Geay, où existaient une maladrerie fondée par Eléonore d'Aquitaine et un hospice pour les pèlerins, ce qui est donc probable. Mais il est possible également qu'il y ait eu un second itinéraire par Tonnay-Boutonne, la voie Archingeay-Saintes étant mentionnée au IX^e siècle dans la *Vita Machuti*.

Les pèlerins trouvaient à Surgères l'aumônerie Saint-Gilles fondée à la fin du XI^e siècle et enrichie en 1105 par Guillaume VII, comte de Poitou, à son retour de la croisade.

4° *Route de Nantes à Bouin.* — Au sud de la Loire, près du confluent de la Sèvre et de la Loire, avait lieu une grande foire Saint-Eutrope, le 30 avril, à Pont-Rousseau où existait un prieuré fondé par le duc Conan III. Une chapelle Saint-Eutrope fut édifiée en 1455 à la bifurcation des routes de La Rochelle et de Machecoul. Sur cette dernière, menant à Bouin par Pont-Saint-Martin, Saint-Philibert de Grandlieu et Machecoul, l'on trouvait à Pont-Saint-Martin, dont l'une des rues portait le nom de saint Jacques, le prieuré de Saint-Jouin et la maladrerie de La Madeleine. A Saint-Philibert de Grandlieu

(39) H. TREUILLE : *Chemins de Saint-Jacques en Saintonge et en Bordelais*, dans : Hospitaliers et pèlerins sur les chemins de Saint-Jacques, catalogue de l'exposition de Cadillac en 1967.

étaient le prieuré Saint-Blaise de Tournus, l'aumônerie de saint-Mandé et la léproserie de la Madeleine. Machecoul était un grand complexe hospitalier avec Sainte-Croix, prieuré de l'abbaye du Bourg-Dieu, Saint-Martin, prieuré de Marmoutiers fondé par les seigneurs de Machecoul, Saint-Blaise, prieuré de Tournus, la maladrerie de Saint-Lazare et les deux léproseries de la Madeleine de Quinquenavant et de la Madeleine de la Reinerie.

En 1153, à l'occasion de la construction du pont de Machecoul, Garsire de Machecoul affranchit de toute coutume ou péage les piétons chargés de fardeaux venant de la porte de la Garnache, acte confirmé par son fils aîné et héritier, Raoul de Machecoul ⁴⁰.

Mentionnons enfin, sur la route Machecoul-Bourgneuf l'église Saint-Jacques de Fresnay où aboutissait une route venant du Pellerin, permettant aux jacquaires venant du nord-ouest de la Bretagne d'éviter Nantes et de gagner La Rochelle et Saintes.

5° *Route de Nantes à Talmont.* — Talmont était au Moyen-Age un port important d'embarquement pour la Galice, relié à Nantes par une voie directe empruntant la précédente jusqu'à Saint-Philibert de Grandlieu. Elle passait ensuite à Touvois, dont l'église est dédiée à saint Jacques, et se poursuivait par Falleron, Le Breil-Herbaud, Palluau, Aizenay, Saint-Georges de Pointindoux, La Motte-Achard, où une église avait été construite au XI^e siècle en l'honneur de saint Jacques, Grosbreuil et enfin Talmont.

*
**

La très grande majorité des Bretons se rendant à Compostelle par mer passait par Nantes, et, pour s'y rendre empruntait les grandes routes d'accès, anciennes voies romaines pour la plupart :

- 1° Voie de Nantes à Saint-Malo et au Mont-Saint-Michel.
- 2° Voie de Nantes à Avranches.
- 3° Voie de Nantes à Angers.
- 4° Voie de Nantes à Vannes, Quimper, Audierne et la Pointe Saint-Mathieu.
- 5° Voie de Nantes à Carhaix et à l'Aberwrac'h par le centre de la Bretagne.

(40) Arch. L.A., H. 136.

Ainsi que nous l'avons indiqué, les Bas-Bretons ne semblent s'être rendus à Nantes qu'exceptionnellement ; et si nous mentionnons les deux dernières voies, c'est en raison des renseignements qu'elles nous fournissent sur les points d'embarquement probables pour Compostelle.

1° *Route de Nantes à Rennes et à Saint-Malo.* — Au départ de Nantes, la route actuelle a été très modifiée au XVII^e siècle. Au Moyen-Age, elle sortait de la ville par la chaussée de Babin et le Pont du Cens. Elle suivait ensuite sensiblement le tracé actuel par Teillères, le Bout de Bois où elle coupait l'importante voie d'Ancenis à Vannes par Rieux et plus tard par Redon, Nozay, Derval, Le Grand Fougeray, Bain, Poligné, Chartres et Rennes.

L'on y trouvait les aumôneries et hospices suivants : à Nozay, deux prieurés avec aumôneries, l'un de Saint-Florent le Vieil dès le XII^e siècle, l'autre de Beaulieu⁴¹. A Derval était le prieuré Saint-Denis dépendant de l'abbaye de Bourgueil à Fougeray, une maladrerie sous le vocable de saint Armel qui fut supprimée en 1696 et dont les biens furent alors réunis à ceux de l'Hôpital de Paimbœuf, une aumônerie de Saint-Jean, et, en dehors de la ville, une léproserie avec chapelle dédiée à la Madeleine. A Bain existait un hôpital et enfin à Chartres un hospice, sans doute au Champ-Dolent. On entrait à Rennes par la route de Nantes actuelle où sont mentionnées la léproserie Saint-Lazare et la rue Chicogné.

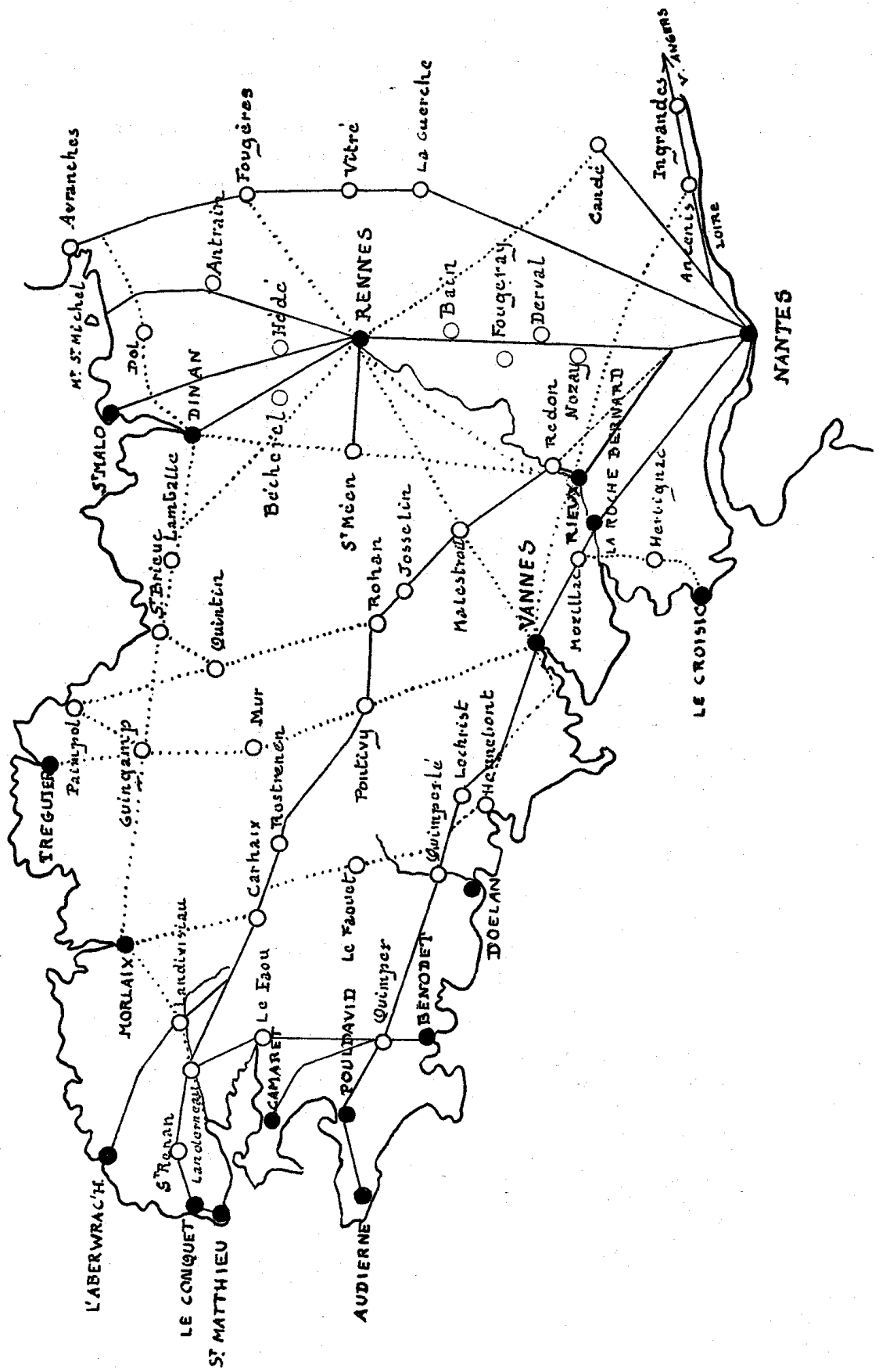
RENNES.

Après Nantes, Rennes était le centre jacquaire le plus important de Bretagne.

On ignore la date exacte de la fondation de l'hôpital Saint-Jacques fondé pour recevoir les pèlerins se rendant à Saint-Jacques de Compostelle ou en revenant. Par suite d'une confusion avec la fondation d'une Maison-Dieu par le chapitre de Rennes en 1213, plusieurs auteurs ont attribué cette date à la fondation de Saint-Jacques, ce qui est insoutenable. La chapelle Saint-Jacques est en effet mentionnée en 1116 dans la donation qu'en fit l'évêque à l'abbaye de Saint-Melaine pour la desservir, mais celle-ci l'abandonna au chapitre en 1174⁴². Sa position, en dehors de l'enceinte mais à

(41) Arch. L.A., H. 497.

(42) Paul BANEAT : *Le vieux Rennes*, Rennes, Larcher, s. d. p. 121.



proximité, est caractéristique ; et d'ailleurs lors de la restauration des remparts faite au XII^e siècle, la tour voisine portait le nom de tour Saint-Jacques et la porte voisine celui de porte Jacquet. Non loin était le Champ Jacquet, toujours existant, où se réunissaient les pèlerins pour leur départ ; en 1312, il est dit Campus sancti Jacobi. On peut conclure que l'hôpital Saint-Jacques remontait vraisemblablement au XI^e siècle comme la plupart des hôpitaux importants sous ce vocable. En 1230, lors de l'établissement des Cordeliers à Rennes, l'hôpital Saint-Jacques leur fut donné à charge de le desservir ; des vestiges en subsistèrent jusqu'à l'incendie de 1720 qui détruisit également le couvent.

Rennes était un grand centre hospitalier pour les pèlerins de Compostelle, du Mont-Saint-Michel et de Saint-Méen. Outre l'hôpital Saint-Jacques et la maladrerie de la Madeleine et Saint-Lazare fondée par les vicomtes de Rennes au XI^e siècle, la ville possédait plusieurs hôpitaux : Saint-Thomas, datant du XIII^e siècle ainsi que la Maison-Dieu, Saint-Yves, fondé en 1358, Sainte-Anne, pour la Confrérie des métiers en 1340, Sainte-Marguerite, du XIV^e siècle, le Sanitat pour les pestiférés et enfin Saint-Méen, fondé au XVII^e siècle spécialement pour les pèlerins atteints du mal de Saint-Méen. Ces derniers pouvaient y passer une nuit seulement et recevaient deux liards de pain et une chopine de cidre ou la valeur d'un sol, à la volonté des malades⁴³.

De Rennes à Saint-Malo, le voyageur pouvait suivre deux routes :

a) La route ancienne, que suivit Jouvin de Rochefort au XVII^e siècle et qui est la seule indiquée par Charles Estienne à la fin du XVI^e siècle. Elle sortait de Rennes par la route actuelle de Dinan en passant devant l'église Saint-Etienne et franchissait l'Ille au pont Saint-Martin, remplaçant, semble-t-il, un ancien gué pavé, puis se rendait à Saint-Malo par Gevezé, Langouet, La Chapelle-Chaussée, Bécherel, Evran, Saint-James, Lanvallay, Dinan, Pleudihen, Saint-Georges, Saint-Jouan, Saint-Servan et Saint-Malo.

Langouet et La Chapelle-Chaussée étaient deux prieurés-cures de l'abbaye Saint-Georges de Rennes ; Bécherel, dès le XII^e siècle, un prieuré-cure de Marmoutiers.

Dinan était un grand centre hospitalier et jacquaire. On y trouvait près de la Rance l'aumônerie de La Madeleine,

(43) Abbé GUILLOTIN DE CORSON : *Pouillé historique de l'archevêché de Rennes*, t.III, p. 343, Rennes-Paris, 1882.

prieuré de Saint-Florent de Saumur, fondé en 1070 par Geffroy, Sire de Dinan, sans autre obligation que d'y construire un moulin, puis Notre-Dame de l'Hôtellerie, premier hôpital de Dinan, dont les vestiges du XII^e siècle, près de la porte de Brest, ont disparu en 1839.

Un autre hôpital existait, dit l'hôpital de Breceel, du nom d'Olivier Breceel et Tiennette son épouse, qui l'avaient fondé en 1366. Il était desservi par les Trinitaires et sa chapelle était sous le patronage de saint Jacques le Mineur, de saint Philippe et de la Sainte-Trinité. Notons enfin que la chapelle du couvent des Jacobins, bâtie en 1273, fut dédiée à saint Jacques le Majeur par Yves de Saint-Pol de Léon.

Edrisi indique qu'au XII^e siècle la ville ceinte de murailles, était très commerçante, et que, de son port, l'on expédiait des marchandises de tous côtés. Elle était alors en rapports directs avec l'Espagne, mais dès le XIV^e siècle, le trafic maritime fut reporté à Saint-Malo. C'est ce dernier port qui figure alors sur les portulans et les cartes catalanes, ce qui est confirmé par quelques actes indiquant que les marchands de Dinan et de Vitré s'embarquaient alors à Saint-Malo.

Sur la Rance se trouvait l'établissement hospitalier de Port-Stablon, fondé en Saint-Suliac en 1160 avec l'assentiment de Conan IV. La chapelle, dédiée à saint Jean-Baptiste, donna son nom au port et à l'hôpital qui y existait et relevait de la Commanderie de Quessoy.

A Pleudihen, se trouvait le prieuré de l'Hôtellerie fondé en 1379 par Bonabe La Bégasse, Sieur de la Touche, pour nourrir, vêtir et aumôner les pauvres passants ; c'était un prieuré de l'abbaye du Tronchet.

b) Les cartes du XVIII^e siècle mentionnent déjà en parallèle avec la route ancienne la route nationale actuelle qualifiée de route de Saint-Malo à Bordeaux.

De Rennes, elle rejoignait Saint-Malo par Vignoc, Hédé, Tinténiac, Saint-Domineuc, Saint-Pierre-de-Plesguen, le Vieux-Bourg de Miniac et Saint-Jouan.

A Vignoc, avait été fondé, au XIII^e siècle, un hospice pour les voyageurs par les seigneurs de Montbourcher et donné par eux à l'abbaye de Saint-Melaine.

A Hédé, une léproserie sur la chaussée conduisant au château est mentionnée déjà dans une charte de 1085 ; elle fut remplacée sans doute de bonne heure par La Madeleine, sise à l'extérieur de l'agglomération. Un hôpital fut fondé dans la ville, mais seulement au XVIII^e siècle.

A Tinténiac, prieuré-cure de Saint-Georges, existait dès le XIII^e siècle, au nord de la ville, une léproserie au village de La Madeleine.

A Saint-Servan, enfin, une léproserie est mentionnée sous le vocable de la Madeleine, mais dès le XVI^e siècle, ce n'était plus qu'une simple chapelle.

Charles Estienne indique de Rennes un embranchement sur Saint-Méen par Vezin, La Pierre Blanche et Montfort.

c) Route du Mont-Saint-Michel. De Dinan, par Dol où existaient l'aumônerie Saint-James, dépendant du Sanitat (pestiférés) et la léproserie Saint-Lazare dès le XII^e siècle et par Pontorson l'on pouvait gagner le Mont-Saint-Michel ; mais une route plus directe, figurée sur les cartes anciennes, y conduisait de Rennes par Chevaigné, Saint-Aubin d'Aubigné où elle laissait la route Sens-Antrain pour se diriger par Feins sur Saint-Rémi du Plein, la Forêt de Ville-Cartier, la Chapelle de Trans, La Vieux-Ville et Pontorson.

Chevaigné était au XII^e siècle prieuré de Saint-Melaine et Saint-Aubin d'Aubigné, dès 1161, prieuré-cure de Saint-Sulpice de Rennes.

2^o *Route de Nantes à Avranches.* — Elle partait de Nantes par Saint-Georges et était jalonnée par toute une série de sanctuaires dont plusieurs dédiés à Saint-Jacques : Carquefou, Saint-Jacques de la Cerisaie, N.-D. de Pitié en Petit-Mars, localité possédant une léproserie de la Madeleine, Saint-Jacques des Touches, localité où existait également une autre léproserie de la Madeleine, Saint-Donatien de Joué, La Meilleraye, dont le nom rappelle un établissement de lépreux et où existe toujours l'abbaye qui avait été prise sous la protection directe de la papauté par bulle d'Eugène III de 1147, la Forêt pavée ; par Saint-Jacques d'Erbrée on gagnait Châteaubriant.

Châteaubriant était un complexe hospitalier où existait au milieu du XI^e siècle un prieuré de Marmoutiers, Saint-Jean de Béré, fondé par Brient avec le consentement de sa mère Inoguen, en l'honneur du Saint Sauveur afin que son père Teuhère, sa mère, ses fils et sa femme Hildegarde participent aux prières. En 1252 est également mentionnée une aumônerie de la Trinité desservie par les Trinitaires, et plus tard cinq autres établissements : Saint-Mathurin de la Malorais, Saint-Antoine, Saint-Michel, prieuré du Mont-Saint-Michel, Saint-André et Saint-Thomas.

De Châteaubriant, la route gagnait Vitré par Noyal-sur-Brutz, Martigné-Ferchaud, Drouges où l'on trouvait le prieuré de la Fontaine Harouys, membre de l'abbaye vendéenne du Lieu-Dieu en Jard, prieuré fondé au début du XIII^e siècle par Guillaume de La Guerche; La Guerche où existait un hospice Saint-Jean-Baptiste et une léproserie Saint-Lazare qui n'était plus dès le XV^e siècle qu'une simple chapelle, Availles, qui ne posséda un hôpital qu'en 1699, Etreilles et Vitré.

A Vitré, l'hôpital Saint-Nicolas avait été fondé dans le dernier quart du XII^e siècle par André II, baron de Vitré, et desservi par les frères hospitaliers; l'hôpital Saint-Yves avait été créé au début du XIV^e siècle pour les pèlerins de Saint-Méen. D'autres établissements sont également mentionnés : la léproserie de Saint-Etienne et Saint-Lazare, très ancienne comme toutes celles placées sous le vocable de saint Lazare, enfin un lazaret pour les pestiférés fondé en 1582.

Par Combourtille et Billé, la route arrivait à Fougères où existait dès le XII^e siècle un hôpital en dehors de la ville au lieu dit l'Aumônerie et qui, détruit en 1166, fut alors transféré en ville près de l'église Saint-Nicolas. Il y avait également, en dehors de la ville sur le chemin d'Igné, une léproserie de la Madeleine unie à l'hôpital en 1560 et un lazaret fondé au XVI^e siècle.

La route gagnait enfin Avranches par Le Ferré, prieuré de Savigné, où existait une maladrerie, et Saint-James de Beuvron.

Tous les lieux situés sur ce chemin indiquent une voie antique, mais il existait, plus à l'est, un chemin reliant la Normandie à l'Aquitaine, dit chemin de Gascogne, dont on a retrouvé les traces à la Chapelle-Janson et qui paraît avoir suivi sensiblement la limite des départements d'Ille-et-Vilaine et de la Mayenne.

3^o *Route de Nantes à Angers.* — Elle suit la Loire jusqu'à Ingrandes par Mauves, Oudon, Ancenis et Varades, et d'Ingrandes gagne Angers par Champtocé et Saint-Georges. Elle sort de Nantes et atteint Mauves par les lieux aux noms caractéristiques : le Chemin rouge, la Madeleine en Carquefou, le Chemin nantais.

Mauves, prieuré-cure de l'abbaye du Bourgdieu, a été de tous temps un passage d'Anjou en Poitou et il existait trois aumôneries sous les vocables de Saint-Clément, Saint-Michel et

Saint-Denis⁴⁴. Une autre voie, d'ailleurs, joignait Nantes à Mauves par Doulon, dont l'antique prieuré de Saint-Médard fut donné à Landévennec en même temps que Batz par Alain Barbetorte, et où existait dans l'île de la Hanne un établissement concédé aux Templiers par le duc Conan au XII^e siècle. La route joignait Sainte-Luce, où existait une aumônerie, et Thouaré où le roi Charles IX se reposa avant de faire son entrée à Nantes. Entre Mauves et Oudon se trouvait le prieuré Saint-Méen du cellier de l'abbaye Saint-Méen ; il y avait là un passage de la Loire.

Oudon était prieuré-cure de Saint-Aubin d'Angers depuis 1138 ; il existait en outre un prieuré dédié à saint Martin où à été transférée l'église paroissiale, une aumônerie dédiée à Sainte-Emerance et une maladrerie sous le vocable de La Madeleine.

Ancenis était un complexe hospitalier avec l'aumônerie fondée en 1297 par le testament de Geoffroy d'Ancenis, fondation ratifiée par sa femme Alienor et son fils, autre Geoffroy, pour recevoir les pauvres passants pendant une nuit et les malades jusqu'à ce qu'ils puissent repartir⁴⁵. Il y avait en outre un petit hospice dans l'île Bourbon desservi par les Cordeliers, un petit hôpital Saint-Blaise à la Croix-Pierre, enfin une maladrerie au nord de la ville⁴⁶. A Varades, l'on trouvait dès 1120, le prieuré Saint-Martin de Marmoutiers, et mention de Saint-Jean de l'Hopiteau, de Saint-Barthelemy et de la Madeleine⁴⁷.

4° *Route de Nantes-Vannes-Quimper et embranchements.*

— Au Moyen-Age, cette route suivait sensiblement le tracé d'anciennes voies romaines.

A sa sortie de Nantes, elle passait à Sautron puis au Temple de Bretagne où existait une aumônerie des Templiers, à La Moere près Savenay où une aumônerie fondée par la confrérie de Saint-Armel est déjà mentionnée en 1443 et dont la dotation fut augmenté par testament daté de 1450 de Jean de Château-giron, chanoine de Nantes. Après Savenay, la route atteignait Pontchâteau où l'aumônerie Sainte-Catherine avait été fondée en 1216 par Eudes de Pontchâteau, avant d'être gouvernée en 1458 par deux laïques, et la léproserie de la Madeleine.

La voie atteignait ensuite La Roche-Bernard où il convient de nous arrêter quelques instants. Il y existait un prieuré dédié

(44) Sur Mauves, voir : Léon Maître : *Géographie historique et descriptive de la Loire-Inférieure*, Nantes, 1893, T. I, pp.29-52.

(45) Arch. L.A., H. 477.

(46) E. MAILLARD : *Histoire d'Ancenis et de ses barons*, Nantes, Forest et Grimaud, 1881.

(47) Arch. L.A., H. 153.

à saint Jacques, fondé par Bernard II de la Roche en 1099 en faveur de l'abbaye de Saint-Gildas des Bois, prieuré richement doté par la dîme des vins transportés sur la Vilaine et la moitié de toutes les taxes perçues au passage de la Roche⁴⁸.

Jadis la voie romaine franchissait la Vilaine à l'Isle, entre Férel et Arzal ; mais lorsque la Roche-Bernard se développa, les voyageurs et pèlerins préférèrent le passage en ce lieu où ils trouvaient meilleurs gîtes d'étape, aussi la voie fut-elle détournée suivant le tracé actuel et le passage donné en 1252 par le duc Jean 1^{er} à l'Abbaye de Prières qu'il venait de fonder. Ce passage devint rapidement si rémunérateur qu'en 1341 l'abbé de Prières s'opposa à l'établissement d'un autre passage en amont « aux Gerbes » demandé par le seigneur de Rochefort, qui néanmoins passa outre vers 1357 pendant la Guerre de Succession, le château de Penmur en Muzillac et La Roche étant occupés par les Anglais.

Cependant, il existait en aval un autre passage à La Vieille Roche, très fréquenté des habitants de la presqu'île guérandaise se rendant à Vannes. Par Lantierne, ils rejoignaient à Muzillac la route Nantes-Vannes. Les voyageurs venant du Nord et se rendant à Guérande et au Croisic passaient par La Roche-Bernard et Herbignac.

Outre l'église de La Roche, prieuré-cure de Saint-Sauveur de Redon fondé par Bernard de la Roche le 26 avril 1063 et le prieuré de Saint-Jacques, il existait au port une aumônerie sous le vocable de Saint-Julien et une maladrerie en dehors de la ville.

Florissant au Moyen-Age, le prieuré de Saint-Jacques était en ruines en 1573 et disparut ensuite si complètement que son emplacement même en serait inconnu si Léon Maître, se basant sur la charte de fondation indiquant pour celui-ci « quod est ad cruce[m] inter duas vias ad faciendam ecclesiam » n'avait pu l'identifier près de la Porte Garel à la bifurcation des routes de La Roche à Nivillac et à Saint-Dolay, emplacement toujours marqué par une croix. Le faubourg voisin s'appelle d'ailleurs le faubourg Saint-Jacques et sur le champ de foire tout proche se tenait la foire Saint-Jacques, l'une des quatre foires annuelles de La Roche⁴⁹.

C'est vraisemblablement le trafic fluvial qui avait déterminé la fondation de La Roche où l'établissement d'un bon

(48) D. MORICE, *Preuves*, I, fol. 493-94.

(49) L. MAITRE : *L'ancienne baronnie de la Roche-Bernard*, Nantes, E. Grimaud, 1893, p. 77

port était plus aisé qu'au passage d'Arzal alors que le passage de la route présentait plus de difficultés.

La Vilaine était navigable jusqu'à Redon que visita Edrisi au début du XII^e siècle et qu'il trouva avec des maisons bien bâties mais un port de peu d'importance.

En aval de Redon, Rieux, prieuré-cure de Saint-Gildas de Rhuys, mérite une attention particulière. C'était, à l'époque romaine, un nœud routier très important. La voie romaine Angers-Carhaix y franchissait la Vilaine sur un gué pavé, remplacé de bonne heure par un pont levant par les seigneurs de Rieux, qui reçurent en 1281 l'autorisation ducale de percevoir un droit de péage pour l'entretien de cet ouvrage qui subsista, suivant Ogé, jusqu'en 1543.

A Rieux se tenait au Moyen-Age la foire des Millerys, fréquentée par de nombreux espagnols qui y achetaient du vin d'Anjou et du sel de Guérande et y vendaient des fers et des cuirs.

Il se trouvait à Rieux-Fégréac trois chapelles, toutes les trois sous le vocable de saint Jacques et desservies par le couvent des Trinitaires fondé par Jean, sire de Rieux, et Isabelle de Clisson sa femme en 1345. Lorsque Dubuisson-Aubenay visita ce petit couvent en 1636, celui-ci ne comptait que sept moines ; l'église était malpropre mais il s'y trouvait le tombeau du fondateur, Jean de Rieux, décédé à Paris en 1357, et de sa femme.

La chapelle en Fégréac, dite Sainte-Jacques de la Brandaye, et déjà en ruines en 1636, se trouvait près du pont, à l'extrémité de la voie romaine venant de Bain avec l'aumônerie de l'autre côté de la route. A Rieux, l'une des chapelles, dite Saint-Jacques du Pont-d'Oust, avec aumônerie, était attenante au couvent des Trinitaires, l'autre était dite de la Forêt-Neuve. En outre, près de la halle, existait un hôpital dédié à saint Antoine où l'on soignait les maladies de la peau.

Il est donc infiniment probable que Rieux ait été au Moyen-Age l'un des points de départ pour le pèlerinage de Galice. Rappelons d'ailleurs que Guillaume de Rieux se rendit en Espagne pour négocier le mariage de son fils aîné avec Isabelle, fille du roi de Castille, et qu'il mourut à Estella en 1310.

Cependant, une curieuse tradition, recueillie par Sébillot, mais présentant de nombreux anachronismes et d'ailleurs très tardive et postérieure au déclin de Rieux, indique que c'était Redon le centre jacquaire; la voici : « En Fégréac est la petite chapelle Saint-Jacques. Quelquefois, lorsque le vent souffle vers l'amont de la rivière, il pousse devant lui un rouleau

d'écume que les habitants du lieu appellent le chemin de Saint-Jacques. Le saint, disent-ils, remontant la rivière voulut s'arrêter à Rieux mais les huguenots s'y refusèrent. « Ingrate ville, s'écria-t-il, tu seras détruite » et, continuant son chemin il alla fonder la ville de Redon »⁵⁰.

Une autre tradition veut que ce soit le Christ lui-même, qui, venu à Rieux en bateau, aurait été chassé par les lavandières. Tout ceci semble l'une de ces mesquines querelles de moines suscitée contre saint Gildas par les moines de Redon où l'on ne trouve aucune église ni chapelle dédiée à saint Jacques. Le port de Redon, de peu d'importance au temps d'Edrisi, prit un grand essor à la fin du XIII^e et au début du XIV^e, étant alors en fait un port franc. Il déclina à la fin du XIV^e lorsque Jean IV eut établi des droits fort lourds sur les navires remontant la Vilaine, droits payables à l'Isle près La Roche.

A proximité de Redon, à Avessac, avaient lieu par contre un grand pèlerinage et une foire importante de Saint-Eutrope ; et, en amont d'Avessac, divers sanctuaires dédiés à saint Jacques s'échelonnent le long de la Vilaine : à Messac, au passage de la grande voie d'Angers à Vannes par Bain, existait une chapelle Saint-Jacques et également la chapelle Saint-Jean de la Coueffrie dépendant du Temple de Carentoir, puis, au sud de Rennes, l'église Saint-Jacques de la Lande, dite autrefois Saint-Jacques de la Forêt, mentionnée dès 1153 parmi les prieurés de l'Abbaye de Saint-Georges.

La Vilaine apparaît donc comme un véritable chemin de saint Jacques et l'on peut même se demander si la légende de saint Melaine n'a pas été inspirée par celle de l'apôtre.

Revenons à la Roche-Bernard⁵¹ d'où la voie se dirigeait vers Vannes par Muzillac où se trouvait, à Penescu, la chapelle Saint-Antoine qui passe pour avoir été une fondation des Templiers, ainsi que le confirment d'ailleurs des statuettes de moines-chevaliers, chapelle amputée en 1789 pour l'élargissement de la route, puis par La Trinité, Theix et Saint-Léonard.

Vannes est mentionné par Edrisi comme l'un des plus grands ports de Bretagne, ce qui est d'ailleurs confirmé dans un « Eloge de la Bretagne » du XV^e siècle, où il est dit « Le port de Vannes est de tous le plus fameux et le mieux connu

(50) P. SEBILLOT : *Traditions et superstitions de la Haute-Bretagne*, Paris, Maisonneuve, 1882, p. 323.

(51) Entre Férel et Lochrist, il y a lieu de consulter l'importante étude de J. ANDRE et P. THOMAS-LACROIX : *Les grands itinéraires de la Bretagne méridionale de la Vilaine à la Laita*. Mémoires de la Société Polymathique, 1953-54, Vannes, 1953, pp. 23 et suiv.

des Espagnols, des Anglo-Saxons et des autres peuples maritimes⁵².

C'était donc certainement l'un des ports d'embarquement pour Compostelle, et il est à noter que dans la presqu'île de Saint-Gildas, entre Suscinio et Rhuys, se trouve un village Saint-Jacques dont la chapelle remontait aux Templiers. A la suppression de cet ordre, elle fut donnée, ainsi que ses dîmes, à l'évêque de Vannes à charge de l'entretenir. Cette chapelle fut remplacée par une autre, plus à la pointe, édifice paraissant dater du XVIII^e siècle.

De Vannes, d'où l'on sortait par la porte Saint-Salomon, non loin de laquelle était la chapelle de la Madeleine, la route se continuait par Béléan, la chapelle Saint-Meriadec, Keranna (Sainte-Anne d'Auray), puis Brech, paroisse en laquelle existait une chapelle frairienne dédiée à Saint-Jacques au carrefour de la route et de celle d'Auray à Pontivy. Par Landaul, Locmaria avec aumônerie remontant suivant la tradition aux Templiers, l'on arrivait à Landévant. Dès le XVI^e siècle cependant, le Guide de Charles Estienne indique le tracé actuel par Vannes, Ploren, Auray et Landévant.

De là, par la chapelle Sainte-Brigitte et Brandérion, l'on atteignait Lochrist où se faisait le passage du Blavet en amont d'Hennebont, bien que l'étymologie de cette ville, connue dès 1037, indique précisément un pont. Il est à noter cependant qu'Hennebont, voisin de Lochrist et par laquelle passe la route actuelle, n'avait à l'intérieur de la ville close que l'église des Carmes qui avait été fondée par Jean IV en 1389. L'église paroissiale dédiée à saint Gilles et l'Abbaye de la Joie fondée en 1252 par la duchesse Blanche de Champagne étaient en dehors des murailles.

Lochrist où existait dès le XIII^e siècle un prieuré de Saint-Gildas de Rhuys était un très important carrefour de routes où aboutissait entre autres une grande voie venant de Rennes.

Près de Lochrist, se trouvait un établissement des Templiers, le Temple de Beauvoir, uni en 1574 au Temple de Quimper et rappelé de nos jours par les deux villages du Haut et du Bas Temple. Nous pensons que c'était là l'embranchement d'une route par laquelle l'un des corps de troupe du roi d'Angleterre Edouard III gagna Pont-Scorff de Carhaix en 1342 et que nous suivrons plus loin.

(52) Publié par l'Abbé PEYRON, S.A.F., t. XV, p. 181.

La route de Vannes-Quimper passait ensuite par N.-D. de Trescouet, la chapelle Saint-Séverin en Trescouet, vocable indiquant un établissement très ancien et où existait un hôpital de la commanderie du Croisty, dit en 1697 ruiné depuis plusieurs siècles, et arrivait à Pont-Scorff, où, près du pont se trouvait un établissement des chevaliers de Saint-Jean. De là par le Temple, les chapelles Saint-Servais et Saint-Pierre, elle arrivait à l'Hôpital à l'entrée de Quimperlé.

A Quimperlé, où l'église des Dominicains fondée en 1254 par la duchesse Blanche de Navarre, femme de Pierre Mauclerc, était sous le vocable de saint Jacques, l'Abbaye de Sainte-Croix jouissait de tous les droits sur les navires remontant la Laïta depuis la chapelle Saint-Julien jusqu'au port de Quimperlé devant l'abbaye où se faisait un important trafic de vin, sel et fer, principalement avec le Croisic.

Mais au Moyen-Age le port important était Doelan. Au XI^e siècle, entre 1031 et 1055, Judith, fille de Judicael, évêque et comte de Nantes, et épouse d'Alain Caignart, fit don à Sainte-Croix de Quimperlé de quatre villas près de la mer, à Doelan « prope mare ubi Duellan navigantibus aptissimus habetur »⁵³. Un prieuré y fut établi sous le vocable de saint Guthiern ; c'est à Doelan que plus tard les ducs établirent l'une des sècheries de Cornouaille.

Or à Doelan existait une chapelle Saint-Eutrope et, au Vieux Presbytère en Clohars-Carnoet, était la chapelle Saint-Jacques dont le patron semble avoir été substitué à saint Gurloes car sa statue subsiste encore dans la fontaine. Non loin de là, en Bannalec, était une chapelle dédiée également à saint Jacques, dont l'un des panneaux du maître-autel représentait des moines chantant la passion.

Ces cultes de saint Jacques et de saint Eutrope indiquent qu'il est très probable que Doelan fut, au haut Moyen-Age, l'un des ports d'embarquement pour Saintes et Compostelle.

A Quimperlé, la route suivait jusqu'à Quimper l'ancienne voie bien connue, jalonnée par le Trévoux, la Trinité Melgven, Locmaria-an-Hent où existait une fontaine des Sept-Saints, puis Sainte-Anne du Guelen où il y avait un hôpital fort ancien.

A Quimper existait une commanderie des hospitaliers dont la Maison portait le nom de Temple. La chapelle de la commanderie se trouvait sur le quai, au coin de la rue Vis actuelle, et, en outre, Quimper possédait cinq hôpitaux : l'Hôtel-Dieu, l'hos-

(53) L. MAITRE et P. DE BERTHOU : *Cartulaire de l'Abbaye Sainte-Croix de Quimperlé*, Nantes, 1896, charte IX

pice Sainte-Catherine, près du pont de Locmaria et dont la Préfecture occupe une partie de l'emplacement, l'hôpital Saint-Antoine, place Mescloaguen, Saint-Yves et Saint-Julien ; ces deux derniers disparurent au XVII^e siècle.

Dans les comptes de ces hôpitaux, il n'est pas fait mention de saint Jacques et dans les inventaires aucune statue du saint n'est mentionnée. Ainsi qu'il résulte du trafic de Nantes, toutes les relations avec l'Espagne et Saint-Jacques devaient se faire par mer.

QUIMPER.

A Quimper, la ville était reliée par routes aux différents ports qui figurent précisément sur les Atlas de Vesconte (1313) et Dulcert (1339), montrant ainsi qu'ils furent fréquentés de bonne heure par les Espagnols et ont pu être des ports d'embarquement pour Saint-Jacques, sans qu'aucun document vienne le confirmer : Saint-Michel, Douarnenez, Audierne, Crozon (Camaret), Saint-Mathieu et l'Aberwrach ; Bénodet figure sur les portulans à dater de 1375.

Nous allons indiquer succinctement ces routes en mentionnant les vocables de saint Jacques et de saint Eutrope que l'on y rencontre.

1^o *Route de Quimper à Douarnenez et Audierne.* — De Quimper, par Plonéis, elle gagnait Pouldavid, port primitif de Douarnenez, dont l'église, ancienne trêve de Pouldergat, était dédiée à saint Jacques.

Un aveu du 15 juin 1541 pour le prieuré Saint-Michel de Douarnenez indique que la veille de l'Ascension les reliques gardées en l'église Saint-Jacques de Pouldavid, étaient solennellement transportées en l'île Saint-Michel, prieuré-cure de Marmoutiers. Les barons de Nevet y avaient fait construire des jetées et une halle.

De là, par N.-D. de Comfort en Meilars et Pont-Croix où se voit une statue de saint Jacques, l'on arrivait à Audierne où se trouvait à l'entrée, mais en Plouhinec (actuellement Poulgoazec), l'important hôpital des Hospitaliers dit Saint-Jean Loqueran. Comme à Damas et à Saint-Jean d'Angely, l'on prétendait y posséder le chef de saint Jean-Baptiste et également celui de saint Tugdual, qui avait, près de l'hôpital, un petit sanctuaire. A Audierne existait également un couvent de capucins.

2° *Route de Quimper à Camaret.* — De Quimper, par Plogonec, la route arrivait à Locronan, important carrefour où se trouvait une chapelle dédiée à saint Eutrope, avec hôpital. Elle passait ensuite à Plonevez-Porzay où la chapelle de Moelien, aujourd'hui en ruines, était dédiée à Saint-Jacques.

Près d'Argol, un embranchement conduisait à Landévennec où dans l'église paroissiale Notre-Dame, se voient une statue intéressante de saint Jacques et un tableau du XVI^e s. représentant le martyr du saint.

Par Crozon, l'on gagne Camaret, port de relâche au Moyen-Age, mentionné dès 1336. L'on connaît l'aventure qui y arriva, dans la seconde moitié du XV^e siècle, à deux ambassadeurs du roi d'Aragon qui se rendaient en Grande-Bretagne. Tandis qu'ils assistaient à l'office, leur riche caravelle fut capturée par deux navires qui l'emmenèrent à Brest où fut vendue la cargaison estimée 7000 écus d'or. Le duc commanda aussitôt au vice-amiral de se saisir des larrons et de faire un procès en forme, mais ceux-ci avaient trop de complices et ne purent être arrêtés.

Rappelons aussi que c'est à Camaret que s'embarqua la duchesse Jeanne de Navarre pour son mariage avec le roi d'Angleterre.

Aucune mention toutefois n'y concerne saint Jacques ; aussi, étant donné son culte au Faou et à Landévennec, croyons-nous que c'est peut-être de cette dernière localité que l'on se rendait au pèlerinage de Galice. Aucun document n'en apportant cependant la preuve, le problème demeure entier.

3° *Voie de Quimper au Conquet et à l'Abbaye Saint-Mathieu.* — Elle sortait de Quimper par Kerfeunten et Ty-Man-Doué, passait au Pont Quéau puis à Quéménéven et Cast où elle rejoignait la route de Pouldavid à Châteaulin. A Châteaulin, prieuré-cure de Landévennec, existait un hôpital déjà mentionné en 1217 dans une restitution ordonnée par Pierre Mauclerc.

La route se poursuivait ensuite par Pont de Buis et le Faou où existaient un hôpital dédié à Saint Antoine, une chapelle Saint-Eutrope à Coetcaric, aujourd'hui en ruines, et une très belle statue de saint Jacques dans l'église ; puis, par l'Hôpital Camfrou, prieuré-cure de Landévennec, Daoulas, dont la cure appartenait à l'abbaye, elle arrivait à Landerneau.

A Landerneau, se trouvaient le prieuré-cure de l'abbaye de Daoulas sous le vocable de saint Thomas de Canterbury et l'hôpital fondé en 1336 par Hervé de Léon. A Guipavas, existait

une aumônerie de Daoulas avec hôpital dit l'Hôpital de Tresguinet et à Froutven, une chapelle dédiée à saint Eutrope où l'on célébrait les offices le 30 avril. Près de la chapelle, était une fontaine dans laquelle l'on plongeait les enfants rachitiques.

A Saint-Renan, que la voie traversait ensuite, existaient dès le XVI^e siècle un hôpital dédié à saint Yves et un faubourg sous le vocable de saint Jacques. De là, la voie gagnait le Conquet et enfin l'Abbaye de Saint-Mathieu qui, comme Salerne prétendait posséder le chef de l'apôtre, d'où elle tirait son nom.

Saint-Mathieu est mentionné par Eldrisi parmi les grands ports de Bretagne et était au Moyen-Age une ville considérable où existaient, dit-on, trente-six rues. Après sa destruction à plusieurs reprises par les Anglais, le Conquet prit une grande importance, surtout depuis l'acquêt qu'en fit le duc en 1274, et l'on sait que c'est au Conquet que se faisait l'échange des pilotes allant de Manche en Atlantique.

Les relations entre le Conquet et l'Espagne et le Portugal étaient très suivies dès la fin du XIV^e siècle et c'était là certainement l'un des ports d'embarquement pour Compostelle.

En 1592, un Espagnol résidant à Morlaix, Yves de Gormille de Coeda, adresse au roi d'Espagne une description du Conquet, lui disant que, s'il y construisait un fort, il serait le maître de la navigation en Occident⁵⁴.

4^o *Route de Lochrist à Carhaix et l'Aberwrac'h.* — Nous avons laissé à Lochrist, au nord d'Hennebont, une route traversant l'intérieur de la Bretagne, et qui, par Carhaix, rejoignait sur la côte nord, le port de l'Aberwrac'h; nous allons maintenant la parcourir.

Elle était toute entière sous la protection des Hospitaliers dont le membre du Croisty de la commanderie de Quimper possédait des aumôneries tout le long du parcours : à Moëlan, au Faouet, au village de Saint-Guenan où se trouve la chapelle Saint-Jean, à Langonnet et à Plevvin avec la chapelle Saint-Jean du Pouilladou. Entre Laogonnet et Plevin, non loin du carrefour de Croas-Loas, se trouve la chapelle de La Madeleine et, dans son voisinage le point culminant de la route (cote 229) s'appelle le rocher de la Madeleine.

Carhaix, ancienne capitale des Osismes et nœud routier important possédait le pieuré Saint-Nicolas fondé en 1108 par

(54) H. BOURDE DE LA ROGERIE : *Inventaire des titres de l'Amirauté de Morlaix*, A.F.B.

Tanguy, vicomte de Poher, et plus tard l'Hôpital Sainte-Anne fondé en 1478; on trouvait également à Plouyé les chapelles de Saint-Antoine et de La Madeleine.

Au delà de Carhaix, toute la traversée des Montagnes d'Arrée se faisait également sous la protection des Hospitaliers, avec l'importante commanderie de La Feuillée au village de ce nom, et, en Commana avec l'aumônerie de Saint-Jean du Mougault.

La voie de Commana à l'Aberwrac'h suivait sensiblement le tracé de l'antique voie romaine, par Lampaul, Landivisiau où existait près de l'église un hôpital sous le vocable de la Sainte-Trinité dont les seigneurs de Rohan et de Coetmur étaient fondateurs, Saint-Méen, le Folgoat près de Lesneven où existait un hôpital fort ancien sous le vocable de Saint-Maudez, Lannilis où se trouvait le prieuré de Lothuznou, de l'abbaye de Saint-Mathieu, dont il ne reste plus trace.

La route aboutissait en Landeda à l'Aberwrac'h où fut fondé en 1750 par Tanguy du Chastel et Marie de Juch, sa femme, le couvent de N.-D. des Anges pour recueillir les récollets de l'Île Vierge qui ne pouvaient plus y subsister.

Le Catholicon, dans sa préface de l'édition de 1521, indique que « le Bas-Léon sert de grenier d'abondance aux pays frontières et surtout le très célèbre port de l'Aberwrac'h qui fournit les aliments aux pays étrangers et très lointains ».

Les comptes du contrôleur des sorties du port de 1464 à 1467 qui nous sont parvenus ne semblent pas justifier cette emphase et ne mentionnent que des caravelles faisant le cabotage et surtout le commerce du sel et du vin avec La Rochelle et Bordeaux.

Cependant, si l'Aberwrac'h ne figure pas dans le périple d'Edrisi ni dans l'enquête du vicomte d'Avranches de 1295, il apparaît dans l'Atlas de Vesconte et dans les cartes espagnoles à partir de 1339 prouvant ainsi qu'il était fréquenté des Espagnols.

5° *Route de Nantes à l'Aberwrac'h par le centre de la Bretagne.* — Son tracé est bien connu et figure sur le Guide de Charles Estienne.

De Nantes, elle se dirigeait sur Saint-Nicolas de Redon par Orvaut où existait une léproserie, La Paquelaye, Faye qui possédait la maladrerie de la Madeleine où se tenait une grande foire. A Saint-Nicolas de Redon existait dès le XII^e siècle un prieuré desservi par les moines de Redon en tête de la chaussée traversant les marais de la Vilaine.

Par Malestroit, où dès le début du XII^e siècle existait l'important établissement de la *Madeleine* appartenant à Marmoutiers, et au XIV^e siècle l'hôpital Sainte-Anne fondé par les seigneurs de Malestroit, la route se dirigeait sur Josselin où l'hôpital Saint-Jacques est mentionné dès 1442⁵⁵, puis par Noyal-Pontivy, Stival, le Perret arrivait à Rostrenen où nous avons signalé la léproserie de Saint-Jacques et à Carhaix où l'on retrouvait les précédents itinéraires.

A cette grande voie aboutissaient plusieurs voies secondaires, de Tréguier à Pontivy par Mur ; de Paimpol à Josselin sur le parcours de laquelle on trouvait notamment Saint-Jacques de Tremeven, Saint-Jacques et Saint-Eutrope de Plouagat, Cohiniac mentionné dans la charte indiquant les biens des Templiers en Bretagne et Quintin ; de Dinan à Redon par Saint-Méen.

En parcourant ces routes de Bretagne qui virent passer les pèlerins de Saint-Jacques, de Saint-Méen, du Mont-Saint-Michel, et de plus humbles sanctuaires, l'on est frappé par l'organisation, si remarquable dès les XI^e et XII^e siècles, des gîtes d'étapes créés par les grandes abbayes et par les Ordres hospitaliers ainsi que de ceux dus à la charité privée qui s'exerça au Moyen-Age avec tant d'efficacité et de discrétion pour procurer aux pèlerins les secours spirituels et matériels ainsi que les soins qui leur étaient nécessaires.

Le chemin de Saint-Jacques était rude et plein de dangers et nombre de pèlerins n'arrivaient pas jusqu'à son terme. Aussi, lorsque réunis au Champ Jacquet ils prenaient le chemin de Galice, accompagnés jusqu'aux limites de la paroisse par les diverses confréries d'anciens, c'étaient en quelque sorte des pèlerins par procuration pour tous qui couraient la grande aventure. Ils étaient ordinairement l'objet d'une grande sollicitude sur tout le parcours où parfois cependant la cupidité n'a pas manqué d'attirer les brigands.

Ces gîtes d'étapes ont été les premiers éléments d'un réseau hospitalier et constituent les éléments fondamentaux de l'origine de nos hôpitaux modernes : c'est dire l'importance de leur recherche.

René COUFFON.

(55) H. DU HALGOUET : *Josselin aux derniers siècles du régime seigneurial*. Bulletin de la Société Polymathique 1953, pp. 57-75.

ANNEXE I

EGLISES ET CHAPELLES SOUS LE VOCABLE
DE SAINT-JACQUES

I. — ILLE-ET-VILAINE (4 églises, 23 chapelles).

Eglises :

Bécherel. — Prieuré-cure de Marmoutiers mentionné en 1218.

Boistrudan. — Ancienne chapelle de Boistrudan donnée au XI^e siècle au prieuré de Béré de Marmoutiers et érigée en paroisse le 2 août 1784.

St-Jacques-de-la-Lande, au XII^e siècle St-Jacques-de-la-Forêt. — La paroisse est mentionnée dès 1153 dans le partage des dîmes entre le chapitre de Rennes et l'abbaye de Saint-Georges. Toute la paroisse dépendit dans la suite de cette dernière abbaye.

Vildé-la-Marine. — Jadis sous le patronage de saint Jacques, elle faisait partie de l'Hôpital de Dol, membre de la commanderie du Temple de La Guerche.

Chapelles :

A) Prieurés.

Baulon. — Chapelle de la Muce, prieuré de St-Jacques de Montfort.

Feins. — Chapelle Saint-Jacques des Vaux, prieuré de St-Jacques de Montfort, plus tard en Dingé sous le vocable de saint Louis.

La Boussac. — Chapelle de Landal fondée au début du XIII^e siècle par Guillaume de Monsorel, Sire de Landal pour le repos de l'âme de ses père et mère et donnée comme prieuré à l'abbaye de Rillé.

Marcillé-Robert. — Prieuré de Marmoutiers fondé au début du XI^e siècle par Rivalon le Vicaire, Sire de Vitré.

Sixt. — Chapelle de Croixialan. Annexée en 1679 au prieuré Saint-Barthélémy de La Boussac, membre de Paimpont.

b) Autres chapelles.

- Baguer-Morvan. — Chapelle de la Hirlaye.
- Brie. — Chapelle de la Pommeraye-Bintin, détruite. Elle est mentionnée en 1615.
- Bruz. — Chapelle de l'Etrillais. Fondée en 1664 par Jean Gardin, Sr de la Gerberie et Jacquemine Avril, sa femme.
- Dol. — Chapelle Saint-James dépendant de la léproserie dite Sanitat.
- Gael. — Chapelle de Louyat avec Hôpital réservé aux pèlerins de Saint-Méen, fondée par le seigneur de Gael.
- Louvigné-de-Bais. — Chapelle du château de Fouesnel; une chapellenie y fut fondée en 1669.
- Messac. — Chapelle détruite.
- Montfort. — Abbaye de Saint-Jacques fondée par Guillaume de Montfort et Alice de Penhoat sa femme. L'abbatiale, en Bédée jusqu'en 1829, fut commencée en 1152 et achevée quatre ans plus tard. Suivant la tradition elle fut fondée pour les pèlerins de Saint-Méen.
- Paimpont. — Chapelle de Coganne.
- Rennes. — Hôpital Saint-Jacques. Ancien hospice destiné aux pèlerins de Saint-Jacques, donné en 1230 aux Cordeliers par le duc de Bretagne.
- Romagné. — Chapelle de Larchapt, mentionnée dès 1525.
- Saint-Didier. — Chapelle de la Roche. Ancienne chapelle du château, reconstruite vers 1753 par Jacques Gault.
- Saint-Germain-en-Coglès. — Chapelle de la Pouardière, détruite. Chapelle de Marigny datant de 1573.
- Saint-Mélor-des-Ondes. — Chapelle de la Barboulais mentionnée au début du XVII^e siècle.
- Saint-Servan. — Chapelle de la Tréhairais. Mentionnée dès 1586 et rebâtie au XVII^e siècle.
- Saint-Symphorien. — Chapelle de la Chattière, édifée en 1644 par Jacques Beschart et Jeanne Nouail en l'honneur de leurs saints patrons.
- Teil (Le). — Chapelle Saint-Jacques, en ruines, dans le cimetière; elle dépendait de la Rigaudière.

II. — LOIRE-ATLANTIQUE (5 églises, 20 chapelles).

Eglises :

- Cellier (Le). — Saint-Jacques, second patron.
- Montfaucon. — Paroisse ayant pour origine le prieuré Saint-Jacques dépendant de l'Abbaye Saint-Méen.
- Nantes. — Eglise Saint-Jacques de Pirmil, prieuré-cure de Saint-Jouin-de-Marnes. ●
- Planche (La). —
- Touvois. —

Chapelles :**A) dépendant d'abbayes :**

Bouin. — Chapellenie St-Jacques de Burelles dépendant de l'abbaye de Blanche-Couronne.

Clisson. — Chapelle St-Jacques, prieuré de Saint-Jouin-de-Marnes.

Fégréac. — Chapelle St-Jacques, au passage de la Vilaine, fondation très ancienne des seigneurs de Rieux et desservie par les Trinitaires de Rieux.

Fresnay. — Prieuré avec aumônerie sur la route de Machecoul, dépendant de l'abbaye normande de N.-D. la Blanche.

Missillac. — Léproserie Saint-Jacques de l'Erem dépendant de Saint-Gildas-des-Bois. Une ferme en conserve le souvenir.

Moutiers. — Prieuré Saint-Jacques de Prigny de l'abbaye angevine du Roncerai.

Nantes. — Hôpital Saint-Jacques relevant de Saint-Jouin-de-Marnes et annexé au prieuré-cure Saint-Jacques de Pirmil.

Roche-Bernard (La). — Prieuré fondé en 1099 par Bernard de la Roche au passage de la Vilaine et donné à Saint-Gildas-des-Bois.

B) Autres chapelles.

Boussay. — Aumônerie Saint-Jacques au passage de la Sèvre.

Campbon. — Maladrerie Saint-Jacques détruite.

Erbrée. — Aumônerie du haut et bas Saint-James.

Issé. — Chapelle Saint-Jacques, peut-être maladrerie.

Lavau. — Chapelle Saint-Jacques.

Pannecé. — Aumônerie Saint-Jacques ou maladrerie.

Riaillé. — Chapelle Saint-Jacques du Bourg-Chevreuil, détruite. Une ferme en conserve le souvenir.

Rouxière. (La) — Chapelle Saint-Jacques, léproserie.

Saint-Nazaire. — Maladrerie Saint-Jacques à la Ville-aux-Febvres.

Sion. — Chapelle fondée en 1226 par Aufray, seigneur de Sion.

Sucé. — Chapelle Saint-Jacques de la Cerisaie.

Touches (Les). — Chapelle Saint-Jacques.

Notons que saint Jacques est honoré au Croisic (statue à l'église), que Châteaubriant a un faubourg Saint-Jacques, qu'un écart et deux fermes Saint-Jacques, peut-être rappelant d'anciennes chapelles, portent son nom à Louisfert, Saint-Gildas-des-Bois, et Saint-Mars-du-Désert. Enfin, à Nantes, outre l'hôpital Saint-Jacques de Pirmil, il y avait une tour Saint-Jacques à la Porte Poissonnerie, et une rue Saint-Jacques prolongeant la route de Rennes.

III. — MORBIHAN (1 église, 15 chapelles).

Eglise :

Lauzach. — Jadis sous le patronage de saint Jacques qui a été supplanté comme patron par sainte Christine.

Chapelles :

Baud. — Chapelle du Cran, reconstruite au XVIII^e siècle.

Brech. — Chapelle datant de 1464.

Carentoir. — La chapelle actuelle date du XIX^e siècle.

Cléguérec. — Chapelle vendue à la Révolution.

Josselin. — Hôpital Saint-Jacques mentionné dès 1424.

Languidic. — Chapelle Saint-Jacques de Kergohan. L'on y voit une statue moderne du Christ en pèlerin de Saint-Jacques.

Malansac. — Chapelle bâtie en 1712.

Moréac. — Chapelle au village du Bourgneuf, dotée d'une chapellenie et déjà mentionnée en 1516.

Nirvillac. — Chapelle détruite.

Plaudren. — Chapelle Saint-Jacques à l'Hermitage en Loqueltas.

Rieux. — Chapelle Saint-Jacques du Pont d'Oust attribuée aux Hospitaliers.

Chapelle Saint-Jacques de la Forêt-Neuve, en ruines dès le XVII^e siècle; il s'y desservait une fondation des seigneurs de Rieux.

Sarzeau. — Chapelle mentionnée dès 1407.

Sérent. — Chapelle à Trégouets. Il existait également à Sérent une maladrerie.

Vannes. — Dans l'ancienne église du Méné, une chapelle Saint-Jacques avait été fondée le 5 novembre 1539.

Saint-Jacques est honoré à Allaire (Eglise : autel supprimé au XVII^e siècle), Bignan (Le Bezo), Caden (St-Armel), Caro (St Yves), Cléguérec (Sainte-Anne), Langoélan, Lauzach (St-Michel), Larmor (Eglise), Locmalo (chapelle à N.-D. de la Fosse, où une chapellenie fut fondée en 1523), Pluneret (Ste-Anne d'Auray), Surzur (frairie de saint Jacques).

IV. — COTES-DU-NORD (3 églises, 19 chapelles).

Eglises :

Belle-Isle-en-Terre. — Probablement ancienne chapelle de Louargat.

Paimpol. — Eglise de Lannévès, mentionnée en 1198.

Perros-Guirec. — Eglise du XII^e siècle.

Chapelles :**A) Dépendant d'abbayes :**

Merléac. — Chapelle Saint-Jacques au village de Saint-Léon ; au XIII^e siècle l'abbaye de Bonrepos y possédait un hospice. Dans la maîtresse vitre datée de 1402 se voit la vie de saint Jacques.

B) Autres chapelles.

Binic. — Chapelle Saint-Jacques, actuellement sous le vocable de saint Gilles.

Dinan. — Chapelle Saint-Jacques, dite l'Hôpital-Brécel, fondée en 1366, pour recevoir les pèlerins qui s'y présenteraient, par Oliver Brécel et Tiennette son épouse. Desservie par les Trinitaires, elle est détruite. Il semble qu'elle ait été lors de cette desserte sous le patronage de saint Jacques le Mineur et saint Philippe.

Chapelle des Jacobins, détruite. C'était une fondation d'Alain de Lanvallay en 1216, mais dédiée seulement en 1273.

Etables. — Chapelle de la Ville-Durand. L'édifice actuel date du XVIII^e siècle.

Guingamp. — Chapelle Saint-Jacques, détruite. C'est là que se tenaient primitivement les assemblées municipales.

Hermitage-Lorges. — Chapelle détruite, mentionnée en 1548.

Lanrélas. — Chapelle détruite.

Maroué. — Chapelle désaffectée, dite aussi hôpital Saint-Jacques. Elle était à la présentation du seigneur de Gautrel.

Plémet. — La chapelle a été reconstruite en 1872, statue ancienne du patron.

Pleudihen. — Chapelle Saint-Jacques du Livet. Vendue en 1794 et désaffectée.

Plouagat. — Chapelle Saint-Jacques de Keruzano. Jadis en Boqueho et reconstruite au XX^e siècle en Plouagat. Une statue de saint Jacques, provenant du prieuré des Fontaines, est un Musée de Saint-Brieuc.

Plouaret. — Chapelle Saint-Jacques de Kermoguer, détruite.

Pluduno. — Chapelle Saint-Jacques de Guébriant, détruite au XX^e siècle. L'édifice remontait au XV^e siècle.

Rostrenen. — Chapelle Saint-Jacques, dans le cimetière. Déjà mentionné en 1483, l'édifice actuel date du XVI^e siècle.

Saint-Alban. — Chapelle actuelle du début du XIV^e mais déjà mentionnée en 1256.

Trédias. — Prieuré fondé en 1346 par Geoffroy Le Voyer en l'honneur de la Vierge, de son fils, et de M. Saint Jacques.

Treméven. — La chapelle actuelle, en majeure partie du XVI^e siècle a conservé des restes du XIV^e. C'est une fondation des seigneurs de Coetmen.

Tressaint. — Chapelle détruite. Les pierres ont servi à la construction de la sacristie en 1698.

Saint-Jacques est honoré à Boqueho, Bourbriac, Plaine-Haute, Pléhérel (Vieux-Bourg), Plésidy (Saint-Yves).

V. — FINISTÈRE (3 églises, 10 chapelles).

Eglises :

Douarnenez. — Eglise Saint-Jacques de Pouldavid. C'est une ancienne chapelle de Pouldergat érigée en paroisse le 19 août 1880.

Locquirec. — L'église actuelle date du XVII^e siècle avec statue de saint Jacques de 1658.

Quimperlé. — L'église des Dominicains était sous le vocable de saint Jacques, actuellement Couvent de la Retraite.

Chapelles :

Bannalec. — Chapelle du XVI^e siècle en ruines.

Beuzec-Conq. — Détruite, dite déjà en mauvais état en 1806.

Clohars-Carnoët. — Chapelle du XVIII^e siècle. Le culte de saint Jacques paraît y avoir été substitué à celui de saint Gurloes.

Guiclan. — Chapelle de Lezerazien, fontaine.

Milizac. — Chapelle mentionnée en 1495, fondation des seigneurs de Pennanech.

Morlaix. — Chapelle très ancienne détruite en 1789. Elle était dans la ville close au quartier des Halles.

Plonevez-Porzay. — Chapelle fondée à Moellien, en ruines.

Saint-Coulitz. — Chapelle fondée en 1621 en l'honneur de Monseigneur saint Jacques par M^e Jacques Poulmarc'h, recteur de Saint-Coulitz. Elle est souvent appelée Saint-Laurent.

Sibiril. — Chapelle Saint-Jacques de Pontpren, ancienne aumônerie de Malte, disparue.

Tréffiagat. — Chapelle détruite.

Saint Jacques est honoré (statue) dans de très nombreuses paroisses du Finistère : Bénodet (Perguet), Berrien, Briec (St-Guénolé) statue de 1540; Carhaix, Coray, Elliant (Chapelle de Tréanna), Le Faou, Irvillac, Kernevel (Saint-Columban), Lampaul-Plouarzel, Landerneau (St-Houardon), Landévennec (église dans laquelle un tableau du XVI^e siècle représente le martyre de saint Jacques), Lesneven, Leihan, Logonna-Daoulas, Melgven, Moélan (St-Philibert), Nevez (Ste-Thumette), Plomeur, Plouezoch, Plougoulm, Pontcroix, Pont-l'Abbé, Plougourvest, Quimper, Roscoff, St-Pol-de-Léon, Spézet (chapelle du Cran où l'un des vitraux du XVI^e siècle représente la légende de saint Jacques).

ANNEXE II

EGLISES ET CHAPELLES SOUS LE PATRONAGE
DE SAINT EUTROPE

I. — FINISTERE (3 églises, 6 chapelles).

Eglises :

Botmeur. — Ancienne chapelle du château de Botmeur en Berrien, érigée en paroisse le 31 mars 1839.

Plonevez-du-Faou. — Eglise du Quiou, ancien prieuré de Locmaria de Quimper.

Plougoven. — Eglise Saint-Eutrope, ancienne chapelle fondée en 1442 par les seigneurs de Rosampoul, érigée en trêve le 24 novembre 1650.

Chapelles :

Clohars-Carnoet. — Chapelle détruite.

Faou (Le). — Chapelle détruite du village de Coativoric .

Guipavas. — Chapelle de Froutven, avec fontaine. On y célèbre l'office le 30 avril et on y amène les enfants rachitiques.

Locronan. — Chapelle détruite; un hôpital y attenait.

Santec. — Chapelle disparue, déjà mentionnée en 1463.

Scaer. — Chapelle détruite.

Saint Eutrope est honoré à Penmarc'h (église) et Pouldreuzic (Penhors).

II. — COTES-DU-NORD (6 chapelles).

Chapelles :

Langourla. — Le clocher de l'ancienne église a été transformé en chapelle au XX^e siècle, remplaçant une ancienne chapelle détruite.

Maroué. — Chapelle près de la Moguelais, déjà mentionnée en 1588.

Plouagat. — Chapelle détruite.

Roche-Derrien (La). — Chapelle détruite.

Saint-Brandan. — Chapelle du XVI^e qui servit de chapelle funéraire à la Maison de Robien jusqu'à la construction d'une chapelle dans le parc du château.

Trévé. — Chapelle détruite.

Saint Eutrope est également honoré à Bréhand-Moncontour, Gommenech, Langoat, Lanrodec, Pléhédél, Plessala.

III. — MORBIHAN (1 église, 2 chapelles).

Eglise :

Tréhourentec. — Le saint y est particulièrement honoré pour la guérison des fièvres et de l'hydropisie.

Chapelles :

Allaire. — Petit édifice de la fin du XVI^e siècle.

Inzinzac. — Chapelle Saint-Eutrope et Sainte-Madeleine, au village de Lochrist, détruite; une croix en indique l'emplacement.

Saint Eutrope est honoré à Guéhenno, Langonnet, Montterlot, Pluherlin, Plumelin Redon (autel dans l'abbatiale), Saint-Gouvry.

IV. — LOIRE-ATLANTIQUE (1 église, 3 chapelles).

Eglise :

Chapelle Saint-Heulin. — Ancien prieuré-cure de Saint-Jouin-de-Marnes, mentionnée dès 1179.

Chapelles :

Donges. — Chapelle Saint-Eutrope mentionnée très anciennement.

Orvaut. — Chapelle de cimetière.

Rézé. — Chapelle édifiée en 1455 au carrefour des routes de la Rochelle et Machecoul.

Saint Eutrope est honoré à La Chapelle-Glain, Clisson, Cordemais, Machecoul, Moisson, Port-Saint-Père, Saint-Géréon, Saint-Jean-de-Corcoué. A Avissac, grand pèlerinage et faire Saint-Eutrope; également à Pont-Rousseau le 30 avril.

V. — ILLE-ET-VILAINE (2 chapelles).

Chapelles :

Balazé. — Chapelle du Vau-Fleury, détruite. Elle était mentionnée en 1427.

Louvigné-de-Bais. — Oratoire du manoir de la Touche, mentionné en 1667; il y fut fondé une messe en 1737.

A Cuguen, saint Eutrope est invoqué contre les fièvres.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- Paul BANEAT, *Le département d'Ille-et-Vilaine*, quatre tomes, Rennes, Larcher, 1927-29.
- Victor BOUCARD (Abbé), *Le culte de saint Eutrope dans le diocèse de Nantes*, (Mémoires de la Société archéologique et historique de Nantes, T. 88, année 1948).
- René COUFFON, *Répertoire des églises et chapelles du diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier*, Saint-Brieuc, Les Presses bretonnes, 3 fascicules 1939-41, suppléments 1947 et 1959.
- René COUFFON et Alfred LE BARS, *Répertoire des églises et chapelles du diocèse de Quimper et Léon*, Saint-Brieuc, Les Presses bretonnes, 1959.
- Charles ESTIENNE, *La Guide des grands chemins*, édition Jean Bonnerot, (Bibliothèque des Hautes-Etudes), Paris, Champion, 1936.
- Jean FARDET (Docteur), *Les Maisons-Dieu sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle* (avec une étude particulière de l'Armorique). Thèse de doctorat en médecine, 1965, dont un exemplaire dactylographié aux Archives de la Loire-Atlantique : ms in-8°-628.
- M.-L. FRACARD, *Gîtes d'étapes pour pèlerins sur quelques chemins du Poitou central en direction de Compostelle* (Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest, T. VIII, 2^e série 1965 et thèse dactylographiée aux Archives départementales des Deux-Sèvres).
- GUILLOTIN DE CORSON (Abbé), *Les Templiers de Bretagne*, Nantes, Durance, 1902.
- GUILLOTIN DE CORSON (Abbé), *Pouillé de l'Archevêché de Rennes*, six volumes, Rennes, Fougeray, 1880-86.
- Hervé DU HALGOUET, *Josselin aux derniers siècles du régime seigneurial* (Bulletin de la Société Polymathique, 1953).
- Henri HURSCHELLER, *La pointe Saint-Mathieu* (Bulletin de la société académique de Brest, T. XIV, et tiré à part, Brest, 1889).
- Léon MAITRE, *Histoire des Hôpitaux de Nantes* (Bulletin de la Société académique de Nantes, 1873 et 1874).

- Léon MAITRE, *L'assistance publique dans la Loire-Inférieure avant 1789* (Bulletin de la Société académique de Nantes, T. IX, 5^e série, 1879).
- Léon MAITRE, *Dictionnaire des lieux habités de la Loire-Inférieure*, Nantes, 1909.
- M. P. MASSIOU, *Histoire de Saintonge et d'Aunis*, Saintes, 1846.
- MIGNEN (Docteur), *Charte de fondation de l'Hôpital de Montaigu*, La Roche-sur-Yon, Servan Machaut, 1904.
- F. J. PINSON, *Dictionnaire des lieux habités du département de la Loire-Inférieure*, Nantes, 1857.
- Henri QUILGARS, *Dictionnaire topographique du département de la Loire-Inférieure*, Nantes, 1906.
- ROSENZWEIG, *Cartulaire du Morbihan*, publié par M. Thomas-Lacroix, (Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan, années 1936 et suivantes).
- Jeanne VIELLIARD, *Le Guide du Pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle (XII^e siècle)*, Macon, Protat, 1938.